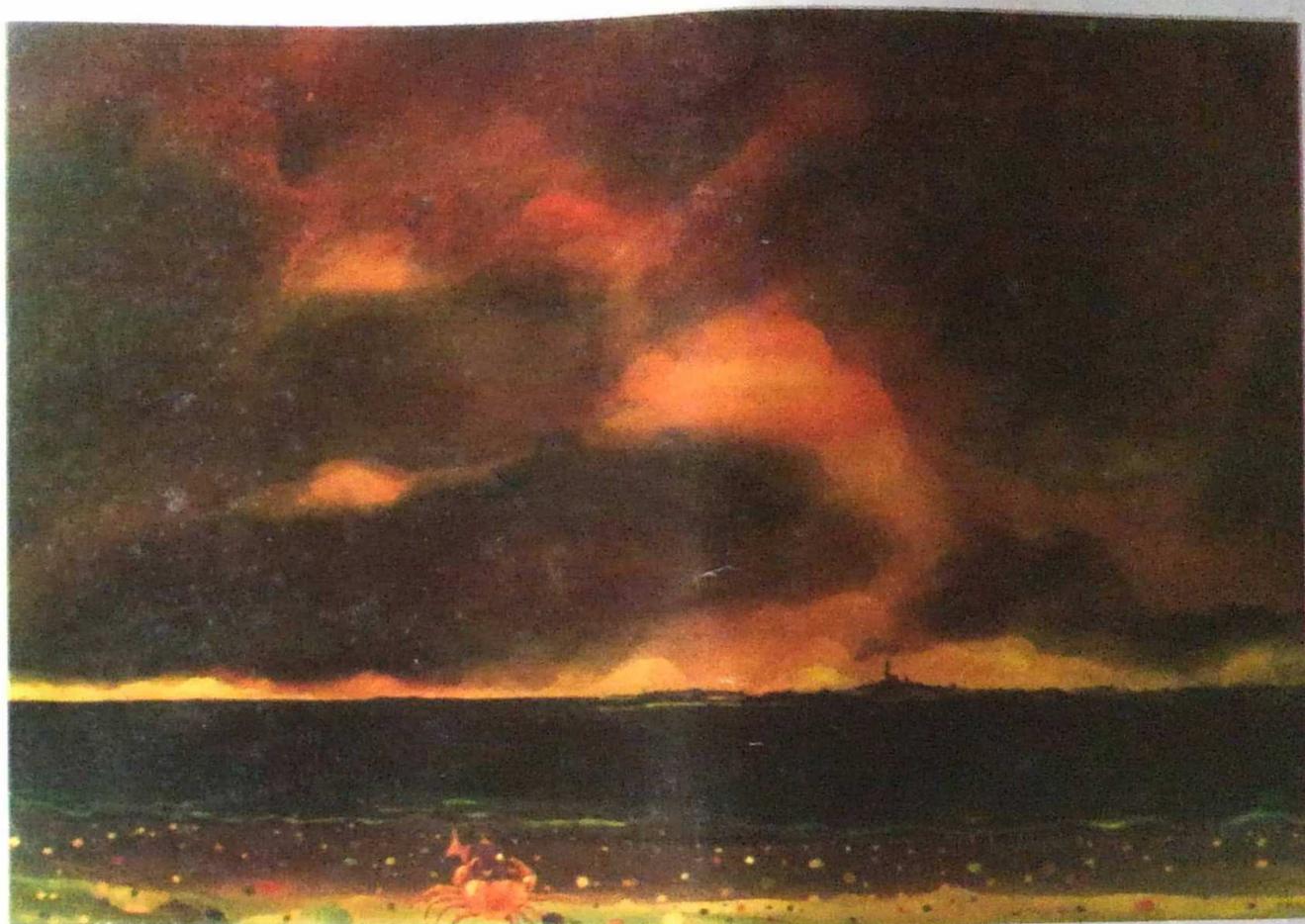


Gouere/Juillet 1981/n° 269

5F

breizh

MAGAZINE DE LA CULTURE BRETONNE



**ROBERT
PRISER**

Une nouvelle politique
culturelle pour la
Bretagne ?

Liberté, Liberté chérie...

Le vendredi 5 juin, j'ai été invité en direct par Yves Philippe à Radio-Armorique, à propos de la parution de mon ouvrage "Oliver de Clisson, Connétable de France ou chef de parti breton ?". A la fin de l'intretien, il m'a situé comme directeur de Breizh, en rappelant, sur un ton d'excellente courtoisie, les démêlés de Breizh de l'an dernier avec Radio-Armorique. J'ai répété succinctement - c'était la quand même appartenir à notre magazine d'avoir le droit, bien démocratique, de critiquer un service public, telle cette Radio-Armorique, à partir du moment où certains journalistes ne faisaient guère leur devoir à l'égard de la culture bretonne. Que n'avais-je pas dit ? En sortant du studio, un énergumène - et je passe le terme - m'a agressé par un flot d'injures, qui avaient bien du mal à sortir bêgaïement incohérent. Ne voyant jamais rencontré, j'ai fini par comprendre qu'il s'agissait de Christian Rolland, journaliste précibitain de Radio-Armorique. J'ai cru comprendre que ce journaliste surtout omissait Christian Giraudon et Gilles Morin. Il n'a, semble-t-il, jamais digéré leurs prises de position dans certains articles, tels "Radio-Armorique ou Radio-Armorique". Ecoutez "France-Inter" (voir Breizh, octobre 1980). Et des réponses à diverses calomnies proférées à leur encontre et à celle de Breizh par ce journaliste qui a toujours refusé tout débat contradictoire à "sa" radio dont il semble

un propriétaire forcé, ne voulant admettre la moindre contradiction. Je n'en veux nullement à ce garçon de s'intéresser à la culture américaine et même de considérer la culture bretonne comme une culture inférieure. C'est son droit le plus strict, et, tolérance aidant, qu'il aime et pratique donc la culture de son choix. Mais, répons-le, Breizh a tout autant le droit d'émettre certaines exigences de cette radio dite régionale, afin qu'elle fasse prioritairement des émissions sur l'Armorique et non pas l'Amérique! Bien d'autres radios et tant d'autres journalistes sont fort compétents sur le sujet américain. Le débat lancé par Breizh semble bien, ici, en Bretagne, d'essence démocratique. Je me suis laissé dire qu'il y a beaucoup de soubresauts, voire des tensions ou des idées revanchardes à Radio-Armorique. Certains dansent peut-être la carmagnole ou chantent "Liberté, liberté chérie". Après tout, pourquoi pas? Émettons quand même le souhait que de cette "carmagnole" et de cette "liberté chérie", même si elles sont rennaises, n'émanent point au moins cette fois, trop de miasmes de parisiens et trop de relents de jacobinisme. Car voilà les vrais ennemis de la culture bretonne contre lesquels nous ne cessons de lutter. Malgré mon refus bien prouvé de toute polémique de type personnel, je réagis ici et sur ce propos, tant à été ma réelle surprise, en ces temps de changement, d'un tel ton agressif à l'encontre de Breizh et surtout de deux amis, collaborateurs bénévoles, pour une affaire vieille de

EPHEMERIDES

Mourir dans un confessionnal

18 Juillet 1789

Le 18 juillet 1709 un événement singulier fit sensation dans la population de Saint-Benoît-des-Ordes près de Saint-Malo : Jean Magon de la Lande fut frappé de mort subite alors qu'il se trouvait dans un confessionnal. Le confesseur venait de lui donner l'absolution.

Celui qui quittait la scène de ce monde en des circonstances aussi exceptionnelles était âgé de 68 ans. Il a laissé à Saint-Malo le souvenir d'un homme de bien. Il usa libéralement de sa fortune dont il consacra une bonne part à l'Hôpital général de cette ville et à la maison des Filles repenties.

Cette libéralité portait la marque d'une famille qui passait pour être la plus riche de Saint-Malo depuis plus d'un siècle. Un Magon dit la Gervaisais, décédé le 8 avril 1683, avait distribué de son vivant plus de 400.000 livres d'aumônes secrètes. Il laissa 50.000 livres pour aider aux besoins de la cathédrale et des rentes perpétuelles destinées à saint les orphelins.

Un Jean-Baptiste Magon dit de la Balue, né à Saint-Malo en 1713 se fit banquier de la cour et plus particulièrement du comte d'Ar-en exil et pour financer les diverses insurrections.

Jean-Baptiste Magon fut arrêté et condamné à mort comme «ayant été depuis 1789 le plus cruel ennemi du peuple français».

L'exécution eut lieu le 1er Thermidor de l'An II (19 juillet 1794) quelques jours avant la chute de Robespierre.

L'ensemble de la dette reconvenue par le comte d'Artois s'élevait à 2.750.680 francs-or, une somme énorme à l'époque.

Les héritiers reçurent 600.000 fcs considérés comme «dette personnelle» mais longtemps après, en 1832. Cet argent fut prélevé sur la vente de bois ayant appartenu à Charles X, ex-comte d'Artois.

Job Jaffré.

Nous y reviendrons. Demeure, en effet, notre droit, donc leur devoir aux journalistes, et bien sûr à leur direction, de mettre "Radio-Armorique" et "FR 3 Bretagne" au service public de la culture des Bretons.

Heureusement, de nombreux journalistes de l'équipe actuelle partagent notre point de vue. Breizh a donc confiance dans les possibilités bretonnes d'une radiodiffusion et télévision véritablement régionalisées.

Yvonig GICQUEL.

SOMMAIRE

1 Une toile du peintre Robert Priser intitulée «Requiem pour un crabe»...

3 Editorial

4 Express...

6 La force tranquille... président Mitterrand ouvre de ses espoirs pour les langues et les cultures des peuples de France. Une étude de notre ami Pierre Bernard.

9 Robert Priser, un peintre breton et maritime.

12 Ne manquez pas les prochaines fêtes de Cornouailles...

14 Ni les nouvelles Tombées de la Nuit, dans la capitale bretonne.

15 DIHUN

21 EXCALIBUR, Chef d'œuvre celtique et cinématographique par F. Choquet.

22 Les livres.

24 Les disques

26 E ntre nous soit dit.

breizh

MAGAZINE DE LA CULTURE BRETONNE

REDACTION : Yves CADORET, 11, avenue de Guyenne, 35000 Rennes
 ADMINISTRATION, ABONNEMENTS, PUBLICITE : Le Pradi Trédion, 56250 Elven
 Abonnement 1 an 11 numéros. Ordinaire : 50 F, étranger : 60 F, de soutien à partir de 100 F, à l'ordre de Breizh.
 C.P. 21 35 53 V Rennes.

COMPOSITION : Copie 22 - Péderneq et Studio 3 - Rennes IMPRESSION : Copie 22 - Péderneq
 Distribué par abonnement et N.M.P.P. : (N° 1190) Commission Paritaire C.P.P.A.P. n° 33580. Dépôt légal : 3ème trimestre 1981

Directeur de la Publication : YVONIG GICQUEL
 Toute reproduction, même partielle des textes et illustrations est interdite, sans accord préalable avec la rédaction.
 Pour tout changement d'adresse, joindre une bande d'expédition et 2 F en timbres pour frais.
 Les textes envoyés à la rédaction ne sont pas retournés à leurs auteurs.

ÉDITORIAL

VERS UN POUVOIR CULTUREL BRETON ?

Est paru récemment un ouvrage de Pierre Cabanne, «Le Pouvoir Culturel sous la Vème République» (éditions Olivier Orban). C'est, dit l'auteur lui-même, dans un avertissement, le récit «des rapports difficiles, souvent contradictoires de l'art et de l'Etat» de 1958 à 1981. Le livre est intéressant, passionnant même par certains aspects. Mais il est bien à l'image de ce qu'est devenue la culture en France, une culture essentiellement parisienne. Hormis les maisons de la culture, ces «cathédrales du XXème siècle» selon l'expression d'André Malraux, la politique des «cent villes» de Michel Guy et les récentes «chartes culturelles», il n'est pas question de cultures autres que la grande, la seule, l'unique, celle de Paris, qui s'identifie à celle de la France, avec toutes ces histoires -des bien petites aux plus grandes- autour du «Pouvoir». Et il faut voir comment les rares exemples culturels décentralisés ont été, à nouveau, broyés, pour la plupart, dans la moulinette parisienne. A lire tout cela, on en retire l'impression qu'il y a eu jusqu'à présent, sous cette Vème République, non seulement une grande incompatibilité entre «pouvoir» et «culture», mais surtout entre «Paris» et «Régions». On le savait déjà, par la pratique ; on le sait mieux désormais par l'analyse répertoriée et finement décrite de ce «gouffre culturel parisien» si souvent dénoncé dans Breizh. Sans s'y attarder, rappelons que dans les dérisoires 0,49 % des dépenses de l'Etat affectées, en 1981, à la culture, l'opéra «dévore» 209 millions de francs (c'est tout le budget de l'E.P.R. de Bretagne, hors emprunts), le Centre Pompidou 182,5 millions, trois grands théâtres parisiens (Comédie Française, Chaillot et Odéon) 105,4 millions. Et l'on pourrait continuer pour les musées parisiens, au détriment des musées de province, etc... Certes, il y a eu quelques miettes accordées aux régions, mais dans quel esprit, outreannement centralisateur. Et que dire de l'éducation, de la radio, de la télévision, par rapport à ce «pouvoir culturel» parisien ?

En ces temps de changement, pour n'évoquer ici que le «culturel», le pouvoir en France est-il capable de se décentraliser ? Alors que, du fait des enrancements ou tout simplement par commodité, la région est un endroit privilégié pour vivre sa culture, est-il possible de faire disparaître le centralisme bureaucratique culturel de Paris ? Au-delà de la démocratie politique, économique et sociale, est-ce possible d'avoir une véritable démocratie culturelle et, cette fois, à l'échelon régional, en dehors de toute idéologie jacobine ? Voilà quelques interrogations parmi d'autres. Il existe, bien sûr, en Bretagne, de nombreuses expressions culturelles non spécifiquement bretonnes qui ont le droit d'être respectées et encouragées. Toute démocratie culturelle ne peut donc que s'insérer dans un nécessaire pluralisme culturel, dans le respect des besoins et des aspirations de chacun. Envers et contre Paris, la culture en Bretagne doit avoir sa place

et toute sa place. Mais elle ne peut et elle ne doit l'avoir au détriment de la culture spécifiquement bretonne. La décentralisation culturelle ne saurait être celle de spectacles banalisés venant de Paris ou celle d'une télévision et d'une radiodiffusion stéréotypées «à la parisienne», même émettant de Bretagne. Au seul plan culturel, sans parler de culture bretonne, il y a quand même autre chose à faire en Bretagne. Quant à la culture bretonne, malgré des progrès dus à la charte culturelle, il reste -comme on n'a cessé de le répéter- un immense chemin à parcourir afin de lui donner satisfaction. Si, en démocratie, chacun détient le droit à la culture de son choix, encore faut-il disposer de moyens identiques d'accès à toute expression culturelle. Jamais, on ne pourra sérieusement parler de liberté pour une culture minoritaire, sans y associer les mêmes moyens dont dispose la culture dominante. A l'encontre de l'inégalité culturelle régionale, il faut prendre des mesures, comme on en prend pour lutter contre les inégalités économiques ou sociales. Tout «droit à la différence» ne peut qu'être un droit à part entière.

Toute réforme régionale sérieuse n'aura donc de signification et de chance de succès que si le pouvoir régional est effectivement conjugué avec le pouvoir culturel. Pour la Bretagne, il s'agit, bien entendu et d'emblée, avant toute élection au suffrage universel, de retrouver, avec la Loire-Atlantique, un territoire de cinq départements honteusement spolié depuis Vichy. Au-dessus de tout argument politique, économique ou social, l'intégrité territoriale demeure une exigence culturelle fondamentale, tant la Bretagne s'enracine, à l'évidence, dans une Histoire inséparable d'une culture contemporaine. Le territoire retrouvé, la décentralisation et la régionalisation pourront se réaliser par l'exercice d'un pouvoir régional. Les Bretons vont y être associés, en tant que citoyens, par l'intermédiaire du suffrage universel à la proportionnelle et par la maîtrise de l'exécutif, clefs essentielles de tout pouvoir politique. Comment alors imaginer qu'un pouvoir culturel breton -c'est-à-dire la responsabilité de notre culture sans recours à Paris- puisse alors ne pas exister ? N'est-ce pas la culture «propriété régionale» incontestable -qui donne à la Bretagne, sa véritable personnalité ? De l'enseignement aux médias audio-visuels en passant par la vie associative de défense et de promotion du patrimoine culturel, les objectifs -notamment au niveau de la créativité- ne manquent pas. Alors, pour réaliser ces objectifs, il faut des moyens autonomes décents, donc un pouvoir culturel breton, au service d'une nouvelle politique culturelle bretonne, résultante logique de la démocratie régionale promise prioritairement par l'actuelle majorité politique française.

Yvonig GICQUEL

Vers un statut officiel des langues et des cultures des peuples de France



Autre autre politique culturelle pour la Bretagne ? C'est le groupe Da Ha Tan qui assure l'animation du 1er Mai du socialiste de la Concochille morbihannaise. Dans son allocution, Jean Pierre Bernard, député socialiste, a évoqué le statut des langues et des cultures des Peuples de France (Photo P. Bernard)

Pierre Bernard est connu pour son appartenance au parti socialiste, ses compétences culturelles bretonnes et son aptitude à concilier l'art du possible au plan politique. Breizh n'est pas plus engagé aujourd'hui qu'hier au niveau des options politiques françaises de droite ou de gauche. Mais il s'agit d'utiliser également l'art du possible, au seul service de la Bretagne et spécialement de la Bretagne culturelle. Voilà pourquoi il nous a paru intéressant, dans le contexte politique actuel, de demander à un spécialiste culturel breton actuellement président de la commission de politique culturelle du Conseil Culturel de Bretagne, d'apporter un point de vue socialiste sur l'avenir culturel de la Bretagne.

Les engagements du Président François MITTERRAND sont d'autant plus promoteurs d'un heureux bouleversement en ce domaine qu'on a pu remarquer, depuis le 10 mai, la fréquence et la force des déclarations de leaders socialistes puis de personnalités gouvernementales quant aux perspectives de décentralisation et de régionalisation, notamment en matière éducative et culturelle. Et, à la Mairie de Rennes, le 6 juin, le Premier Ministre lui-même, Pierre MAUROY, est venu confirmer sa volonté de traduire cette nouvelle orientation en réformes concrètes.

Faute de place, mon propos n'est évidemment pas de détailler ici le contenu des 45 pages de la Proposition de Loi ci-dessus mentionnée. Au demeurant, le texte définitif dépendra forcément du degré de corrélation entre la majorité présidentielle du 10 mai (qui a proclamé les grandes orientations du septennat) et la majorité législative du 21 juin (qui devra donner à l'Espérance force de Loi).

Je me contenterai donc d'en dégager les préoccupations majeures et les grandes lignes directrices.

radio-télévision) mais, même, sur ces deux plans, quel tableau édifiant que celui du décalage entre les nouvelles possibilités théoriques et les réalisations pratiques, faute de moyens, faute d'incitations gouvernementales, faute d'enthousiasme novateur chez beaucoup d'exécutants de la base ! Quant à la place des langues et cultures de France dans l'éducation permanente, les activités culturelles, de jeunesse et de loisir, et la vie publique !...

Pourant - si elle avait eu plus tôt une claire conscience de la richesse potentielle de sa grande et exemplaire variété culturelle - la France aurait dû se placer en tête des pays européens pour la satisfaction de cette exigence fondamentale de la Démocratie et du Droit que constituent le respect et la promotion des langues et cultures minoritaires.

Au demeurant, ce ne sont pas les tentatives parlementaires (de toute obédience) qui ont manqué pour pallier les insuffisances de la Loi Deixonne du 11 janvier 1951 !

Notons simplement que la Proposition de Loi socialiste dont il est ici question est le **vingt-cinquième** (!) déposée, relativement à ce problème, depuis l'instauration de la 5ème République ! Bel exemple de l'obstination des gouvernements antérieurs à celui de Pierre MAUROY à refuser le moindre texte qui garantisse effectivement des droits jusqu'à ce jour non respectés en France... nonobstant la ratification de nombreux pactes européens ou internationaux en la matière et les grandiloquentes promesses électorales réitérées (sans complexes !) de consultation populaire en consultation populaire.

Les nouvelles orientations ouvertes par l'élection de François MITTERRAND et la détermination du Premier Ministre Pierre MAUROY vont permettre de traduire dans les faits, par la force des Lois et Règlements et par les transferts appropriés de compétences et de ressources, ce développement considérable de la prise de conscience régionale provoquée par les campagnes d'opinion des socialistes et des forces progressistes, l'action des mouvements culturels, des syndicats enseignants, des fédérations de parents, l'exemple des pays démocratiques européens et l'obligation de tenir compte des prescriptions internationales.

Se référant à un Vœu adopté par le Conseil Régional de Bretagne qui réclamait un statut général des langues et cultures de France, un statut relevant de la prise en charge par la Région de la gestion du domaine éducatif et culturel, la Proposition de Loi socialiste souscrit pleinement à cet objectif parfaitement justifié. Le même principe est, d'ailleurs, retenu dans le projet de réforme régionale démocratique (Proposition de Loi portant décentralisation de l'Etat, enregistrée à l'Assemblée Nationale le 10 décembre 1979 - n° 1567 - et au Sénat le 15 janvier 1980 - n° 153) : « reconnaissant la richesse des diversités régionales, cette loi leur permettra de s'exprimer librement, prolongeant ainsi utilement une proposition antérieure du groupe socialiste relative à la place des langues et cultures minoritaires dans notre pays ».

C'est donc bien dans ce futur contexte de profonde décentralisation de l'Etat qu'il faut comprendre l'esprit des propositions socialistes en matière de langues et cultures des peuples de France. Ces propositions tiennent dans les trois points suivants :

1° - La loi fondamentale sur la décentralisation de l'Etat et l'autonomie des Régions confiera à celles-ci la charge de gérer avec les collectivités de base l'ensemble de l'appareil éducatif, culturel et informatif du domaine public. Cette gestion s'exercera dans le respect des principes généraux définis au plan national sur la nature du pouvoir démocratique.

2° - Il sera reconnu aux Régions toute liberté d'attribuer la place qu'elles entendent à leurs langues et cultures à côté de la langue et de la culture françaises dans les domaines de l'éducation, des activités culturelles, de jeunesse et de loisir, de la radio-télévision et dans les divers secteurs de la vie publique.

3° - En matière de radio et de télévision, les Régions partageront avec les collectivités de base par ailleurs définies la responsabilité des émissions émises au départ de leur territoire. Des réglementations nationales et internationales fixeront leur participation à la gestion des émissions captées sur leur territoire mais émises hors de celui-ci. Ces émissions devront tenir compte dans leurs programmes et horaires de l'existence des langues des peuples de France et des conventions seront conçues à cet effet.



Les d'unes rencontres à Lann-Bihoué. Pierre Bernard remet au président Mitterrand un dossier sur les langues et cultures des peuples de France et s'entretient avec lui, des perspectives de décentralisation et de régionalisation élaborée par les militants socialistes de Bretagne.

prescriptions énoncées dans la Proposition de Loi ici évoquée, recruter et former le personnel nécessaire et obtenir que, dans ce délai, la totalité des dispositions prévues soient réalisées : cours rendus possibles dans tous les établissements scolaires des régions concernées; émissions de radio et de télévision créées suivant les fréquences, les durées et les horaires demandés par les Assemblées Régionales et, d'une façon générale, tous les développements prévus dans les domaines des activités culturelles, de jeunesse et de loisir, de sauvegarde du patrimoine et du cadre de vie, ainsi que dans la vie publique et officielle.

Pierre Bernard.



L'élection de François MITTERRAND à la Présidence de la République ouvre des perspectives radicalement nouvelles aux langues et cultures des peuples de France. Ainsi que le souligne « BREIZH », dans son numéro de Juin, en présentation de la réponse que le nouveau Président avait fournie, avant le deuxième tour, au document co-signé par KENDALCH, AMZER NEVEZ et KUZUL AR BREZHONES : « l'engagement du nouveau Président de la République en faveur de la culture bretonne est manifeste. Il est d'autant plus important qu'il s'insère dans le contexte d'une réforme régionale dans laquelle la Bretagne retrouverait ses cinq départements. Il est d'autant plus intéressant qu'il approuve la Proposition de Loi relative à la place des langues et cultures des peuples de France dans l'enseignement, dans l'éducation permanente, dans les activités culturelles, émissions de la radio et de la télévision, de jeunesse et de loisir, dans les et dans la vie publique. Proposition de Loi déposée le 18 décembre 1980, sous le n° 2289) par le groupe parlementaire socialiste avec, comme premier signataire, notre compatriote Louis LE PENNEC, premier Ministre de la Mer.



ROBERT PRISER Cliché Catherine Viseur

que estime: il y a aujourd'hui deux grandes polarités, les peintres de la frontalité et ceux de la transparence et de la profondeur. Il se peut bien que Priser soit de ceux pour qui le désert blanc du papier ou de la toile suggère le chaos de la nuit qu'il faut à l'avenir envelopper d'une certaine plénitude (bonheur ?) ayant pour nom beauté et rêve.

Respecter la surface du désert blanc pour l'habiter

«L'univers de Robert Priser n'appartient qu'à lui. Un artère dans un lieu désertique où devant la mer, la mer toujours recommencée de la genèse et le miracle à lieu... Tous les mythes renaissent, reprennent vie. On entend la musique des ciels, on écoute le silence mystique épuré de la lumière». Ainsi jugeait Charles Le Quintrec la peinture de Priser une dizaine d'années auparavant. Si la peinture de Priser est romantique et poétique, elle a perdu en éphémère et gagné en éternel. Chaque toile, transcription d'un état d'âme, s'adresse sans barrière à un lecteur et témoin du beau, des envois du rêve et d'un absolu qui est celui d'un sage que l'on est maintenant sûr de retrouver avant que fugace, il ne s'échappe. Le lecteur est sollicité par l'œil et la beauté du message. Pas d'analyse difficile, pas de symbolisme exagéré, mais une simple et riche poésie, passionnée de l'imaginaire au travers de cette quête, aux multiples étapes et périodes, diversement senties. L'essentiel est sans doute l'authenticité du message et du sentiment qui nourrit chaleureusement la beauté de la toile et ses couleurs. Priser peint pour trouver l'essentiel d'une vérité, loin de tout obscurantisme temporel, surtout sensible à ce qu'il y a d'humain dans la Nature. «Ce qui le distingue parmi des milliers de peintres qui se cherchent, c'est la pureté, la légèreté, le chant de la lumière, à peine une force,

et présente ses œuvres récentes à Lannion dans le cadre du Congrès Interceltique et à Morlaix au musée des Jacobins.

plutôt une grâce, une élévation, la passion de la proesse». Ces termes de Le Quintrec à l'adresse de R. Priser sont sans nul doute toujours plus vrais aujourd'hui. Le lecteur ne peut que «se retrouver» dans ces paysages, ces atmosphères, même si parfois tout semble y flotter, instable, mouvance fluctuante sans attache au monde réel, même si parfois l'on s'y perd à force de sonder cet imaginaire. «N'est-ce pas un sage aux images quand on dit: respectez la surface du désert blanc pour l'habiter?» (Guy Ganachaud)

Bretagne, multiple dans son unité secrète

Le contenu onirique et mythologique de la peinture de Priser s'attache surtout à l'origine aux symboles égyptiens, scarabées, symboles de vie et cyclopes du soleil... De l'Égypte, du monde du Kâ, le peintre a cheminé vers la Bretagne juste retour aux sources, après avoir éprouvé l'exil. Les îles lui manquaient, et l'on comprend pourquoi leur présence est si indispensable à chaque toile, fusion à mi-chemin entre ciel et terre, Bretagne interiorisée, ancrée au plus profond du peintre, comme au cœur du lecteur, l'œuvre est là cherchant à regagner le monde de l'enfance, celui de la pureté originelle, de l'espace dépeuplé. Mais est-ce

en cette terre de mystère, ce monde celtique (surtout gallois) sur lequel a réfléchi le peintre, le seul rôle de l'œuvre? N'y aurait-il pas volonté inconsciente de chasser les démons qui sont en chacun de nous, d'exorciser ce qui inculète l'enfance, une conjuration des légendes, des korrigans, des sorcières, des chiens noirs, des chiffres, toutes ces représentations et ces souvenirs-fantasmagoriques, ces mythes qui nous tiennent. N'est-ce point là cette possibilité, cette «chance d'une délivrance»? Il est en chaque toile un élément inattendu (petite lune ronde et blanche, petits cailloux rouges, la incertaine) qui déroute mais donne perspective, à lui tout seul, sens et vie à la toile.

La Beauté sauvera le monde

L'œuvre s'accroche à cette lune ou à cette île-refuge, symbole de perfection en soi, d'achèvement, à l'horizon des paysages des côtes et des abers de Bretagne, plus rarement de l'intérieur (Dourduff en Terre, Les Monts d'Arrée). La mer est irrationnelle, secrète tout comme les arbres, l'île intègre et pure (Gallot) et la Bretagne elle-même. La aussi la révolte du peintre se dresse contre la modernité, celle qui engendre les marées noires et les pleurs des hommes. Il nous restait la mer, pour nous échapper et y renaitre... La mer est au-delà du temps, comme la présence en nous, devant nous, de ce qui ne se totalise jamais: l'éternité. Priser est un peintre des îles non encore englouties, il est un chanteur de l'imaginaire breton, en ses sillons à venir. Sans doute fait-il déjà partie de ces dissidents et de ces poètes «vers les rivages d'un Nouveau Monde où réinventer l'espérance», «à l'horizon de notre culture» (Michel Le Bris).

Ici, les enfants rêvent d'une vie de peintre. Ici, les peintres rêvent d'une vie d'enfant, ici, les enfants et les peintres rêvent d'une île... Y.C.

PRINCIPALES EXPOSITIONS

- 1964 Divers salons en Province et Région Parisienne
- 1965 Exposition personnelle à SPEYER AM, RHEIM (RFA)
- 1966 Diverses expositions dont une à la Galerie Echelle 30 (Paris)
- 1967 Groupe Tamrauc et Galerie Echelle 30, Galerie Cigaps (Peinture et Poésie)
- 1968 Galerie Duncan, Galerie Véronique (Paris), Salon International de Juvisy
- 1969 Exposition chez Etienne de Gazan (Paris), Salons et Expos en MJC
- 1970 Exposition personnelle à Moutfettard, Groupe Tamrauc (Paris)
- 1971 Exposition à Moutfettard, Salon Terres Latines, Atelier Montparnasse
- Organisateur du Premier Salon d'Œuvres sur Papier (Centre Culturel de Villeneuve La Garenne)
- 1972 La Boulangerie (Paris), devenu exposition régulière
- 1973 Moutfettard, Honfleur, 34' Champs-Élysées Invité d'Honneur du Salon de Printemps (Villeneuve)
- Organisateur du Premier Salon de l'Imaginaire (Paris)
- 1974 Moutfettard, Divers Salons et Groupes à Paris et Région Parisienne. Expositions à Copenhague (Groupe Tamrauc), à Toronto (Hullas sur Papier), en Bretagne (Plouezoc'h 29 N, chez M.F. Guzmanec)
- 1975 Moutfettard, L'Art Sacré, Nationale des Beaux-Arts, Les Symbolistes. Organisateur du Premier Salon consacré à la Bretagne. Galerie d'Art Orly, Exposition à la Taverne (Paris), Monfort-Lamaray, Champs-Élysées (Fédération des Bretons de Paris), Joug-sur-Morin, en Bretagne (à Morlaix, Association Artistique Morlaixienne et Régionale)
- Groupes à Plouezoc'h, Organisateur de l'Atelier du Verbe Icône avec Lionel La Sarria
- 1976 Artistes Français, Art Sacré, Galerie Le Procope, Paris 2, 000, Villeneuve Plouezoc'h, Morlaix. Secrétaire du Comité du Salon du Renouveau (Boulogne)
- 1977 Galerie Phosphène, Résidence Internationale du Comité d'Accueil, Morlaix, Carantec, Plouezoc'h, Guerlesquin. Directeur Artistique de la Galerie des Orgevaux 77 (Paris) Organisateur du Salon Images de l'Imaginaire. Médaille Arts Sciences et Lettres.

«Marie-Anne sur le chemin de Callots Cliché Olivier Ladrone



- 1978 Café d'Edgard (Montparnasse), Galerie des Orgevaux, Résidence Internationale, Groupe Humour Noir, Boulogne, Chaville, Comailles en Paris
- Le Conquet (Galerie du Bout du Monde), Landivisiau. Exposition sur le Théâtre (Paris)
- Invité d'Honneur de la Ville de Rosny-sous-Bois
- Galerie l'Apocalypse (Paris 1er), Premier Prix d'Aquarielle
- 1979 Organisateur du Salon lié au Cinéma Fantastique (Chevilly)
- Café d'Edgard, Résidence Internationale, Les Indépendants, la Nationale des Beaux-Arts, Galerie Akturyus (STRASBOURG), Exposition en Mayenne, Henric, Carantec (N.A. Gulgouen), Plouezoc'h. Prix d'Hulle sur Papier (Salon de Boulogne)
- Prix de Peinture (Salon du Finistère Arts et Lettres de France - à la Galerie de l'Éon (Landerneau, Ch. Jailler)
- 1980 Exposition hommage à l'Écrivain suisse J. Chantier. Prix de Peinture de Boulogne. Huelgoat, Santes, Carantec, Plouezoc'h, Landivisiau. Résidence Internationale, Rosny, Chaville.

Mantes, Galerie Septembre. Prix de Peinture de la Ville de Carantec (Premier Grand Salon de Peinture de Bretagne, Carantec)

1981 Exposition personnelle à la Galerie Septembre (Mantes, Paris III), Rétrospective de l'Œuvre de R. Priser, Salon de Boulogne, Rue du Helder, Galerie Roudineff (ANNÉCY), Salon International de l'Aquarielle, en Hommage à Dunoyer de Segonzac, Tunisia, Aix-La-Chapelle (Die Klene Galerie, RFA).

Au cours de ces années, R. Priser a régulièrement participé aux Salons Parisiens et organise les Salons Images de l'Imaginaire et Œuvres sur Papier qu'il a créés dès 1971 (Centre Culturel David, Paris)

Priser a publié aux Éditions des Orgevaux «Le Dieu Infirme» (1978), «Les Années de Saturne» (1977), a réalisé trois albums (textes et dessins originaux avec J.P. Danetta «Les Dentés», «Les Ross», «Les Châteaux» quatre autres avec J.P. Comelles, les Caraculés sont coupés), a participé aux illustrations de plaquettes de poésie (Amours de Pierre Le Bot, Allées de Th. Chauvel et J.P. L'Espirit) a illustré la nouvelle «La Visite d'un Serpente» de J. Chantier, «La Porte du Jardin» (1977), «Fidélité contre la Taurinomie».

400 CAISSES LOCALES

A VOTRE SERVICE

Credit Mutuel de Bretagne

EST CE VRAIMENT LA BONNE OCCASION ?

le centre d'expertise vous dira la vérité

45, rue Ratier
LORIEN
37.07.99

DAYTONA BERNARD

MOTOS LAMBERT

YAMAHA
K.T.M.
SUZUKI
KAWASAKI

5, rue Calmain
56300 PONTIVY
Tél. 25.34.37

Hôtel**

Restaurant**

Martin

1, Rue Leperdit
56300 PONTIVY

Téléphone: 01 25 22 04 4 25 12 04

FÊTES DE CORNOUAILLE

QUIMPER BRETAGNE

21 au 26 Juillet 1981



Kadig (photo J.F. Mahé)

Nocturne au vieux Quimper

Si les grandes fêtes de folklore peuvent présenter entre elles certaines similitudes, il est un domaine où les Fêtes de Cornouaille sont incomparables : c'est dans celui de l'animation assurée dans son vieux quartier de la Place au Beurre, le vendredi en nocturne.

Cette animation a véritablement commencé en 1977 et sa conception est due à Bernard de Parades, conseiller régional à la Jeunesse, aux Sports et aux Loisirs.

Depuis plus de vingt ans, réalisateur de manifestations les plus diverses dans le cadre des Fêtes de Cornouaille, il s'intéresse beaucoup moins aux classiques samedi et dimanche pour assurer des recherches originales en d'autres jours de la semaine.

Ainsi est ce vendredi qui répond véritablement à une certaine définition de la fête : «Un ensemble de plaisirs».

D'ailleurs, le billet remis aux participants et qui permet d'entrer dans le vieux quartier porte ce titre : «Animations, à boire et à manger, à voir et à écouter».

La Nocturne au vieux quartier ne se réfère pas aux «Korn Vras», aux grands repas, mais on peut penser que la simple dégustation en longues tables de plats paysans, Place au Beurre et Place Mesgloquen, ou d'une cotriade, cour de l'école Jules Ferry, peut s'accorder avec l'écoute de chansons issues des terroirs

ruraux et marins. Elles seront chantées par une sélection de bons groupes et chanteurs venus de toute la Bretagne : Kadig, Korriganed de Iann, Pétard à mèche, Kristen Nogués, les groupes Awen et Yverdigal de Brest... Et nouvelle, à l'occasion des Fêtes de Cornouaille, aura lieu à Quimper, le jeudi 23 juillet, la cérémonie du jumelage avec plusieurs groupes de musiciens dont Stockton's Wing et Na Fainiliúsa.

Et puis, il y a toute cette petite gastronomie qu'on peut consommer au cours des places et des rues : galettes, kig-sal, crêpes, far et gâteau breton.

Mais, tout «ce boire et ce manger» n'est là que pour permettre au public d'être présent de 19 h à minuit et plus, pour rencontrer les diverses animations.

Cette année, le hall du C.E.S. La Tour exposition sur l'Irlande, tandis qu'à la salle Le Penven et au Temple protestant seront projetés des films irlandais.

En trois autres lieux, ce seront des comédiens et conteurs en breton et en français et un spectacle de marionnettes.

Le vieux quartier de Quimper a spécialisé ses activités dans les antiquités et l'artisanat. Malheureusement, les artisans n'y ont plus leurs ateliers. Ce soir-là, au

long des rues, une douzaine d'artisans viendront travailler et dialoguer avec les passants. Il s'agit non seulement d'artisans anciens, mais aussi de jeunes ayant opté pour ces métiers manuels. Il y aura des brodeuses, des dentellières, une fileuse, des tisserands, un sabotier, un vannier, des luthiers, des sculpteurs sur pierre et sur bois.

D'autre part, tout au long de la rue Henri Jacquelin, un éventaire de quarante mètres rassemble disquaires et libraires, pour présenter une sélection des éditions bretonnes auxquelles s'ajoutent cette année les revues en breton et en français des diverses tendances.

Voilà donc les points forts de ce «Nocturne au Vieux Quimper». Mais, à ces animations qui ont eu l'entière adhésion des Quimpérois, s'ajoute la «rencontre», un autre élément de la fête et non le moindre.



Concours de soneurs le samedi après-midi (photo Laprand)

Quimper-Limerick

Les deux villes dont 1981 voit le jumelage présentent de nombreuses affinités. Toutes deux sont situées au fond d'un estuaire. Il s'agit de deux capitales régionales et commerciales importantes. Elles sont toutes deux au centre d'une riche région agricole. Elles sont également ouvertes sur l'océan et peu éloignées de la mer. Elles constituent, l'une et l'autre, un carrefour routier important. Les paysages de Cornouaille et du Comté de Limerick se ressemblent. Sur le plan touristique, les deux villes jouent un rôle de plaque tournante.

Limerick est un centre commercial très vivant assez semblable à Quimper et le port est le plus actif du Sud-Ouest de l'Irlande. La ville se situe au centre d'une

très riche région agricole comparable à la Cornouaille. La terre est d'excellente qualité ; l'élevage réputé des bovins, porcins, ovins, chevaux, la culture des céréales, pommes de terre, etc. sont à la base d'une industrie agro-alimentaire (laiterie, salaisons, etc.). Depuis l'implantation de l'aéroport de Shannon (25 kms) et les efforts faits pour l'industrialisation, de nombreuses usines de diverses natures se sont implantées aux environs de Limerick.

C'est une ville étendue avec de larges avenues, entourée de maisons souvent anciennes, assez imposantes, la plupart construites en briques, d'un aspect quelque peu sévère. Les monuments et les sites les plus intéressants sont : Town Hall, au cœur de Irish Town, les cathé-

drales et les églises, le King John's Castle, imposant château construit vers 1200 par les Anglo-Normands, le quartier géorgien Newton Perry, le port de commerce, le château médiéval de Bunnary au centre d'un parc d'art et de traditions populaires. Les lacs du Shannon, son majestueux estuaire, les falaises sauvages de la côte, le village d'Adare Butler, l'abbaye de Quin, les stations balnéaires de Lahinch et autres, la tour d'Aurlin, l'abbaye de Holy Cross. Cette énumération n'est évidemment pas limitative et c'est ainsi que le Comté de Limerick comprend plus de quatre cents châteaux, dont de nombreux en ruines. De surcroît, Limerick est le trait d'union entre deux régions irlandaises mondiale- ment connues pour leur grande beauté : le lunaire Connemara et le magnifique Kerry.

Jean Coroller

SPECTACLES	VENDEDI	SAMEDI	DIMANCHE
<p>MARDI</p> <p>CONCERT bombarda et orgue</p> <p>MERCREDI</p> <p>Après-midi : PETITS CONCERTS de présentation des instruments de musique populaire dans l'enceinte de l'exposition des luthiers</p> <p>Soir : GRAND CONCERT</p>	<p>avec la participation de Christiane LE FÉVÈRE orgue</p> <p>Michel MASSON bombarda et hautbois</p> <p>Dominique COUILLON harpe celtique</p> <p>et de Claude FLAGEL</p> <p>et l'Ensemble FALX BOURDON</p> <p>JEUDI</p> <p>MUSIQUE, CHANTS ET DANSES D'IRLANDE</p>	<p>ANIMATIONS ECLATÉES</p> <p>9 spectacles ou concerts</p> <p>1 excursion</p> <p>4 troupes de théâtre</p> <p>12 artisans</p> <p>5 dégustations de produits régionaux</p> <p>3 repas du terroir</p> <p>TOUS LES SOIRS</p> <p>TAVERNE BRETONNE</p> <p>Chanteurs, musiciens, conteurs, etc.</p>	<p>chansons, danses, costumes, traditions</p> <p>CONCOURS de binou, bombardes, ensembles et petites formations</p> <p>ANIMATIONS dans divers quartiers du centre-ville avec la participation des bagadoù et des cercles</p> <p>SORÉE DES LAURÉATS</p> <p>ASADENN VEUR (La Grande Assemblée)</p> <p>FELU D'ARTIFICE</p> <p>FEST NOZ</p> <p>TAVERNE</p> <p>avec la participation de plus de 40 groupes</p>

RENNES
6.12 juillet
1981

Les
Tombées de la Nuit
FESTIVAL DE LA CRÉATION ARTISTIQUE BRETONNE



(photo Girardou)

Programme-type de la Journée

Programme des Grandes Soirées

Midi Ouverture des animations - Place de la Mairie : concert, bagad Bleimor - Kevrenn de Rennes...

12 h 30 - 14 h Concours de la création gastronomique régionale dans les restaurants de la Ville

14 h 30 - 16 h Spectacles pour enfants (poésie, théâtre, concerts, marionnettes, chorégraphie...) (Myrdhin - S. Nolet).

16 h 30 - 18 h Concert orgue et instrument populaire (uellan pipe, vielle, bombarde, ocarina...) : Eglise du Centre

18 h - 19 h Animation de rues : théâtre, musique

18 h 30 - 20 h Evocations poétiques et musicales (Angèle Vannier, Yvon Le Menn, Henri Guilloux, Angela Duval)

20 h - 22 h Veillées consacrées aux différents pays bretons
Chant choral (intérieur du Palais de Justice)

21 h 30 ou 22 h 30 Grandes Soirées consacrées chacune à une facette différente de la création régionale (théâtre, son, image et lumière, musique symphonique, chant choral, chorégraphiques, chansons...)

Lundi 6 Juil. - 22 h 30 Soirée chorégraphique avec le Théâtre Chorégraphique de Rennes et l'Ensemble Dihun de Redon.

Mardi 7 - 21 h 30 Concert symphonique avec deux œuvres de Guy Ropartz (La Cloche des Morts et Divertissement) et un acte cantate de Louis Dumontier «Bretagnes». Intérieur du Palais de Justice.

Mercredi 8 - 22 h 30 Chateaubriand d'Outre-Tombe avec le Ballet Théâtre de Hédé, Place du Parlement.

Jeudi 9 - 21 h 30 Grande Soirée de chants : Dan Ar Bras, Claude Besson, Kristen Nogués, Patrick Ewen (Place du Parlement)

Vendredi 10 - 22 h 30 Evocation historique de Rennes. spectacle prévu place du Parlement et faisant appel à différentes formes d'expression (son, image et lumière, théâtre, ballets, poésie, chant...)

Samedi 11 - 21 h 30 Soirée lyrique avec l'opéra de Le Flem : Le Rossignol de Saint-Malo, et un oratorio dansé de Pierre-Yves Moign. Théâtre Municipal de Rennes.

Dimanche 12 - 20 h Soirée instrumentale : Bernard Benoit, Ogham, Diaouled Ar Menez - Hommage à la cornemuse - Favennec, Mollard, Dan Ar Bras, Kan Digor, Becker.

DIHUN

Jean-Gristof BOZEC, Hent ar c'hal, Melon, 29236 Porspoder Gouere 1981/niv. 108



Ur gaozeadenn diwar-benn dazont hor yezh

Pehini eo dazont ar brezhoneg ? Penaos e c'heller saveteñ ur yezh a zo oc'h ober he zalaroù, e-giz ma vez lavaret, penaos e c'heller sevel anezhi a varv da vev ? Lod a lavaro ne dalv ket ar boan glabouzat ha randoniñ hag e ranker da gentañ tout ober gant ar brezhoneg kement ha ma c'heller, ha goude-se e vo gwelet penaos e vo savetaet. Gwir eo, emichañs, mat n'eo ket ken aas-se : bez ez eus en Emsav

ur bern brezhonegerien, da lavarout eo tud a zo o stourm evit ar brezhoneg, ha ne ouzont ket c'hoazh o yezh dezho (ar brezhoneg, evel just). Bez ez eus reoù all ivez a zo ken «komplekset» ha «bloket» ma ne gredont ket komz brezhoneg ouzh o bugale (met ar re-se a ranko deskñ o mammyezh er skolioù memestra). An dud-se o deus droid da gomz ivez, da lavarout o sonj diwar-benn amzer da zont ar brezhoneg.

Satu perak hon eus bodet e burevioù «Dihun» un toulladig emsaverien, hag a zo 'vont da gomz eus ar gourdenn-se justawalc'h.

Dihun : Demat deoc'h holl. O komz ouzh ar mikro emañ...

Jobig ar Pismiger : Ar mikro na responto ket deoc'h. Ne dalv ket ar boan komz outañ.

Dihun : Ma komz e-tal ar mikro emañ...

Jobig ar Pismiger : Ma komzit e-tal ar mikro, ne vioc'h klevet gant den.

Dihun : Mat. Mat tre. O komz e-barzh ar post emañ...
Jobig ar Pismiger : Penaos e c'hellfec'h komz e-barzh ur voest ken vihan ? Forzh penaos, e-barzh ur studio em-mac'h, n'emaoc'h ket e-barzh ur post.

Dihun : Ne c'hellan lavarout netra, neuze ?

Jobig ar Pismigier : Eo, eo, met ret eo deoc'h teurel evezh, ar brezhoneg n'eo ket ur c'hoarfil, ur yezh a ranker doujañ eo.

Dihun : Si c'est comme ça, moi je parle français.

Jobig ar Pismigier : Galleg ? C'houi a zo 'vont da gomz galleg ? N'on ket souezhet. «Dihun» a zo goupraet an «Alliance Française» evit distruj hor yezh hag ober goap eus an Emsav. Ne c'homin ket amañ pelloc'h. Kenavo, aotrounez hag intro- nezed. (Stlakañ a ra dor ar bistro).

Fanch Dumañ : E giz ma vez lavaret e galleg, «Ce n'est pas une perte». Remerket o peus pesert doare-skrivañ drol a implij hennezh ? Bremañ a vo moaien da gozael etre tud sivilizet.

Dihun : Hmm... Ya. Hor se-laouerien a zo o lenn ac'h-nomp o devo komprenet eus petra e vo kaoz hiziv. Eus amzer da zont ar brezhoneg. En va c'hichen emañ an aotrou...

Fanch Dumañ : Fanch Dumañ eo va anv, ha me 'zo oc'h en em ougpiñ eus ar journal, eus ar gazetenn, mar peus c'hoant, «Mouezh an Dud», ur journal vez skrivet ba enni gant an dud, hag evit toud an dud. Journal an dud, kwa.

Dihun : Trugarez. Hag un tammig pelloc'h, setu...

Yannig Le Fascaur : Yannig ar Fascaur, holbennel- vier ar c'helverezh «Stur- yzhoniezh».

Fanch Dumañ : Penaos 'ta? Petra a lavar hennezh ?

Dihun : Yannig Le Fascaur, pedije an asosiasienn «Ling- wistik Apliket».

Fanch Dumañ : Mersi dit. Pa vez kaozet brezhoneg prop e komprenan diouzhtu.

Dihun : Hm... Hmm... Da c'houde, setu...

Allee-Louillat : Yann- Cheun Allee-Louillat, sekre- tour-meur ar strollad brudet «Lieskementadur».

Fanch Dumañ : Geriou gros adarre ! Petra sinif ?

Dihun : Multiplikasyon. Hag evit echuiñ...

Herve ar Gwiader : Herve ar Gwiader, rener ar ge- liaouenn «Kornog».

Dihun : Setu a-benn ar fin rol ar re a gemero perzh er goazezenn-mañ. Piv a zo o vont da gomañs ? Aotrou Fascaur ?



Ö saveteiñ ar Brezhoneg : un Emsaver emskiantek oc'h adverc'hañ (adoptif) ur plac'h bihan eus broioù paour an Azi.

Le Fascaur : Ya. Feiz, evit saveteiñ hor yezh vroadel, n'eo nemet un dra da ober. Lakaañ an holl e Breizh da gomz anezhi, hag ar buanañ 'r gwellañ. Ret e vefe d'an holl emsaverien en em glevout etrezo...

Herve ar Gwiader : Skiant- faltazi eo ! Gouzout a rit n'eo ket posubl, lakaañ daou emsaver asamblez a zo kaoz ha lakaañ daou dargazh e- barzh ur sach !

Le Fascaur : Emsaverien, eus ar re-se eo a ran kaoz. Ret e vefe neuze d'an holl emsave- rien en em glevout etrezo, ha nac'hañ ober gant ar galleg. Holl asamblez. Da lavarout eo, komz brezhoneg nemetken er stalioù, respont e brezhoneg d'ar re a va e galleg ouzhoc'h...

Fanch Dumañ : D'ho pried memes, ma ne gaoz ket bre- zhoneg ?

Le Fascaur : Ya, evel just. An archerien e Breizh a rank bezañ gouest da gomz ar yezh vroadel.

Herve ar Gwiader : Ker e kousto deoc'h.

Le Fascaur : Ne ra forzh. Ret eo gouzanv evit brasañ mad ar vro. Brezhoneg a vo e pep lec'h, komzet a vouezh uhel, gant lorc'h. Ar mestr-skol a gomzo brezho-

oulladig bloavezhioù ! A- benn daou c'hant vloaz ac'hann, gant ho sistem deoc'h-c'houi, ar vrezhone- gien na'z afent da ober nemet an hanter eus poblañs Breizh-Izel.

Allee-Louillat : Penaos 'ta ? Kontet hoc'h eus ?

Le Fascaur : Kontet am eus, n'eo ket diaes. Bez ez eus 2 000 emsaver en deiz a hiziv, lakomp, a vefe prest, hag e vefe gouest, da ober pezh a ginniget. Ma kreska niver ar re-se evel poblañsoù an Trede Bed, da lavarout eo, eus 808 946 anezho er bloavezh 2 181. Ma talc'hont da c'hennel bugale evel lapined, evel just.

Allee-Louillat : Gallegerien ar C'hebek, koulskoude, na eo nemet un nebeut millerou anezho er XVIIvet kantved ha dre forzh genel bugale nemetken int deut a-benn da vezañ 5 milion er c'hantved- mañ !

Le Fascaur : Goude 300 vloaz !

Allee-Louillat : Ah... Rezon hoc'h eus, marteze. Moaien ez eus neuze, moarvat, peogwir eo ken kriz lezennou an natur ha ne c'heller ket genel bugale buan awalc'h...

Herve ar Gwiader : Ur fam- ilh ! Hag ar maouezed ? C'houi 'gav deoc'h e vo plijet merc'had an Emsav gant ho komzoù ? Genel ur gent bugel ! Easet hoc'h eus ?

Allee-Louillat : Met n'int ket didud c'hoazh ! Bez ez eus tud eno !

Herve ar Gwiader : Gwell a se, peogwir al lodenn vrasañ diouto a zo brezhonegieren.

Le Fascaur : Gwellañ enebou- rien ar brezhoneg eo ar vrezhonegieren.

Herve ar Gwiader : Ne gav ket din. Ma, eno e vefe savet keriadennou gant tud a rafe gant ar brezhoneg bemdez, gant ar galleg bep ar mare ivez evel just, dre ma vo darempredoù gant an douar bras. E-pad ar goañv n'eus

Afrik, ar C'hambodj...

Le Fascaur : Ya, hag a- benn kant vloaz, tud ar Vro Bagan a vo morianed ha tud ar Vro Vigoudenn a vo nemet an hanter eus poblañs Breizh-Izel.

Allee-Louillat : Falloc'h e vefe ? Tout an dud a oar n'oc'h nemet ur rasist brein !

Dihun : Aotrounez...

Herve ar Gwiader : Un tamm peoc'h, ya, un tamm peoc'h. Me 'gav din n'e- maomp ket war an hent mat. Dihanec'h omp. Ret eo bezañ realist. Evit saveteiñ ar brezhoneg e ranker sevel en ul lec'h bennak, ur gevredigezh na rafe nemet gant hor yezh.

Ur gevredigezh vihan da gentañ, met diazezet-mat, ur gevredigezh «klok».

Le Fascaur : Hag e pelec'h e vefe savet hoc'h Utopia vihan ?

Herve ar Gwiader : Er- maez d'an douar bras, en dro da Vreizh, ez eus un toulladig anezennou goull pe dost. Molenez, Houad, Hoedig...

Allee-Louillat : Met n'int ket didud c'hoazh ! Bez ez eus tud eno !

Herve ar Gwiader : Gwell a se, peogwir al lodenn vrasañ diouto a zo brezhonegieren.

Le Fascaur : Gwellañ enebou- rien ar brezhoneg eo ar vrezhonegieren.

Herve ar Gwiader : Ne gav ket din. Ma, eno e vefe savet keriadennou gant tud a rafe gant ar brezhoneg bemdez, gant ar galleg bep ar mare ivez evel just, dre ma vo darempredoù gant an douar bras. E-pad ar goañv n'eus

ket kement-se avat, re rust eo ar mor. Seul kreñvoc'h an avel, seul kreñvoc'h e kresko buhez vrezhoneg an enezenn !

Le Fascaur : Oc'h huñvreal emsac'h ? Hag ho vrezhone- gieren, hoc'h emsaverien, di- war petra e vevint war ho reier ?

Herve ar Gwiader : Kalet e vo ar vuhez, se zo sur.

Le Fascaur : Kalet e vo, m'hel lavar deoc'h ! Hag ouzhpenn, ar C'hallaoued n'int ket sot, lonket e viorc'h ganto. N'o devo nemet kas deoc'h un toullad touristed, ha mat ar jeu !

Herve ar Gwiader : Gwir eo, soñjet em boa en dra-se. Re dost e vint eus an douar bras. Ret eo mont pelloc'h, kalz pelloc'h, anat eo. Pell diouz ur vro vras, hag en ur c'horr-bro diazeempred da vat.

Fanch Dumañ : Ba ar Sa- hara ? Ba an Antarktik ?

Herve ar Gwiader : Beñ... Pas ken pell-se, nann, met en izini Kergelen e vije moaien da sevel ur gevredigezh.

Allee-Louillat : En izini Ker- gellen ? Ha perak an izini Kergelen ?

Herve ar Gwiader : Perak ? Dre ma 'z int bet dizoloet gant ur Breizhad.

Fanch Dumañ : Kontet teus toud an douarou a zo bet dizoloet gant ar Vretoned ? Hag ar C'hanaada ? Jacques Cartier ? Dizoloet gant ur paotr eus Sant Malo ?

Herve ar Gwiader : Er C'hanaada ez eus re a dud. En izini Kergelen n'eus den



An Indez visteris : ar «Bohdzatra Doareskriva», an doue a c'hell skrivañ e pevar stumm war un dro.

werennad a zeufe da vezañ ur brezhoneger diouzhtu.

Fanch Dumañ : Nes-Bre- zhoneg ! Ma n'eo ket trist.

Herve ar Gwiader : Ken buan ez a ar skiantou war raok n'eus ket tu da lavarout petra a vo kavet en dazont gant an dud a skiant. Marteze e vo moaien da veajiñ en amzer dremenet...

Allee-Louillat : Ha da herzel ouzh an Angled, hag ar Sacsonn da gemer Enez- Vreizh, da skour. Pa da sikour, gant armou modern, arme ar Vretoned e Sant- Albin-an-Hilberenn...

Le Fascaur : Ha beajourien an amzer all a-zeuzo da sikour ar Sacsonn pa da reiñ dorn d'ar C'hallaoued, er mod-se e vo distrujet ar pezh ho po graet. Istoriou koñ am eus klevet em buhez, met ken koñ hag ar re-mañ : biskoazh.

Dihun : Hmm... Aotrou Du- mañ, n'oc'h eus ket lavaret deomp c'hoazh penaos e c'heller d'ho menno, saveteiñ ar brezhoneg.

Fanch Dumañ : Me 'gav din an intelektualled a vefe gweli dezho mont er-maez eus o egeto. D'ar Vretoned, d'an dud eo da reiñ o ali.

Herve ar Gwiader : «Inte- llectualled» ? Ha c'houi ? N'oc'h ket un intelektual ?

Allee-Louillat : Araok ober skol d'ar re all e ranker mont d'ar skol.

Le Fascaur : Goulenn o ali digant an dud ? Gant ar Vre- toned eo bet lazhet ar bre- zhoneg !

Fanch Dumañ : Fachisted. Ne c'homin ket amañ pel- loc'h. Kenavo.

Dihun : Hmm... Poent eo deop klozañ an abadenn aotrounez. Fiziñs am eus e plij ar pennad-kaoz-mañ d'hol lennerien hag e ouezint bremañ pehini eo dazont skedus hor yezh.



An izini Kergelenn : re yen evit sevel ur gevredigezh vrezhonek eno ?

Abegoù bihan, efedoù bras

Gouzout a rit, ma n'ou- zoc'h ket, gouzout a refot rener Dihun a zo un den desket, poellek, gouziek war an istor ha war meur a zraou all ; se na vir ket anezhañ da skrivañ konriloù a-wecho. Moarvat en bet levezonet gantañ, deuet on d'am zro da vezañ ur maout war an istor hag an istorioù ; gwir eo, nebut a ziforc'h a zo etre an eil hag egile.

Degouezhout e ra din evel ur sitoyan boutin selioù an «tele», memes pa vez dibu- net sotonioù evel ma c'hoar- vez ganeoc'h klevout da vare an dilennadegoù.

Barnet on bet un abar- daez azezet dirak skramm an «tele» em c'hador-vrec'h, e- vel ur bourc'hiz, hep sega- lenn evelkent, fre a zailhoù am eus da basañ hep pasañ a grad vat tailhou evit ant butun) e seloanen un den o komz. Un den akwit-kenañ, komzet en deus ugent mu- nud evel lavarout netra.

N'eo ket eus an dra-se e fell din komz. Nann, dirazon war ar skramm e oa un den kempenn, dishañvel- (re- diouzh ur c'hliaker-bara ; naet, e vlev troc'h mat evel blev troc'h gant un touz zere blev hanter-kant bloaz 'zo, ur «facho» a lavarfe ar re yaouank ; astennet pizh me lavar deoc'h, ur gwiskamant heñvel ouzh ur gwiskamant nevez o tont eus «ti Le- clerck» hag ur frondenn, un estlamm, ferret mat, hep ur pleg, ur skoum gravatenn graet gant dorn ur varkizez, ur skouer evit ar selaoerien.

Morse n'en dije kredet an hini kentañ a zougas ur gravatenn, meneget en istor, e vije deut e gravatenn da vezañ un arouez a zoujañs, kjaerder ha sevenadurezh.

Ma ne fazien ket, Eus- tach a Sant Per hag e gompagnuned, bourc'hizien ker Kale, bet rediet da zont diarc'hen, digabell, war lost- o-roched, ur gravatenn ka- nab en-dro d'ur c'houzoug, da zigas d'ur c'habiten saoz alc'hwezioù ker Kale war 18

asiedou feilhañs Kemper, a zougas ar c'hentañ krava- tennoù. E koun ar vourc'hiz- zien-se aberzhet evit savetañ o c'henvroidi eo bet dalc'het ar c'hiz da zougen fronden- nou. Krouget int bet war urzh ar c'habiten didruez.

Aberzh daouzek den ; milionou a dud o tougen frondennoù.

Ar wech kentañ am eus klevet komz ouzh troad ur skubellenn en istor e oa ouzh hini Santez Genovefa.

D'ar c'houlz-se Attilla gant e rummadou Mongoled a dostae ouzh Paris en ur distrujañ tier ha tud a gavent war hoc'h hent. Kalon ar Barizianed a oa aet bihan. N'eo ket o c'halon hepken met tapet o doa ar foerigell gant aon da vezañ alzhret, toullgofet. Evel leueo o c'hortoz ar c'higer e oant. Genovefa ne wile ket an traou evelto ; c'hoant ebet dezhi bezañ palforset gant ar Vongoled ha kemeret da vezañ o mteze. Isañ a reas merc'hed ha maouezed ouzh krenerien Paris. Gant taolioù troad skubellenn war choug, kein ha reor ar gwazed, ar re-mañ, hep dale a oa kaset da zifenn ar geriadenn hag enor ar merc'hed.

Santelaet eo bet Genovefa war-lerc'h.

Abaoe, meur a lonker e Breizh hag e lec'hioù all, chomet re bell en tavarnioù da dafavaat blaz ar xhistr, ar chouchen pe ar gwinn, o deus tañvaet, pa zegouezhent er ger, troad ar valaenn war o choug, hep gouzout e oa da Santez Genovefa e tleent o roustad.

Troad ur valaenn ; roustad.

Ar skingomz, «ar radio» n'int ket ijnadennoù nevez. Piv en deus ijnet ar c'havadennoù-se ? N'ouzon dare. Pezh a zo sur ur plac'h yaouank eus Bro Champagn, Janedig d'Ark a lavas mouezhioù evit ar wech kentañ ; meneget eo en istor.

N'ouzon ket ma oa ur «post- radio» pe un «transistor» gwintet en ur wezenn fao, mouezhioù a glevas. N'ez an unañ da gontañ berr-ha-berr hec'h gita. Devet eo bet war un tantad-dilevenez peogwir e veze kanet «Al Libera» hag an «Dies Irae» en-dro d'an tantad pa oa flamennou o sevel en-dro dezhi.

Selaoerien ar «radio» bre- mañ ne vezont ket devet war ur bern hordenn-geuneud. Marteze hiniennou e-pad ar brezel diwezhañ a zo bet toullbac'het, memes fuzuil- het evit bezañ selaozet ar «radio» saoz.

Bloavezhioù goude Jane- dig a zo bet Santelaet evel m'eo bet Genovefa.

Mouezhioù klevet e Dom- tery, milionou ha milionou mouezh-diamen klevet bema- dez bremañ.

Pemp bloaz war ugent zo Kelc'h Keltieg Roazon ha lide e bemp bloavezh warn- ugent. Er bloaz a zeu e lido e hanter-kant bloavezh.

Graet e oa evit ar goue- se ur banniel gwenn-ha-du diou vtrad ledander war tri hirder gant re yaouank ar c'helic'h, re was d'am memo. Peogwir e oa graet ret e oa dougen anezhañ.

Gouzout a rit pe ma n'ouzoct ket, gouzout a refot, e oa arvarus awalc'h mont er maez gant ur gwenn-ha-du d'ar mare-se. Evelkent evit ar gouel ret e oa deomp kaout ur banniel hag unan gwenn-ha-du.

Kregin a re ar gouel gant un ofrenn-bred, ret e oa treuzin Ker Roazon evit mont d'an iliz. Graet e oa un dibunadeg gant ur bagad- sonerien, da heul, paotred ha merc'hed yaouank ar c'helic'h en o gwiskamant hengounel ha dirak ar sone- rien hor banniel gwenn-ha- du.

Frañsez, ur paotr bras ha kreñv, a zouge ar banniel, un tamm, ne lavaran ket anke- niet, met en em c'houlenn a

rae penaos e tremenfe an traou. Aet oan en e-gichen e penn araok en ur lavarout dezhañ. «Nebaoñ, ma zo unañ da lakaet en toull pe bezañ kunujennet, me eo, n'eo ket unan all».

Madig awalc'h a dremenas an traou. Klevet am boa un nebeudig mouezhioù, nebut a dra, netra grevus.

Gouzout a rit, ar c'hiz d'ar mare se e oa dougen ur banniel war ar skoaz evel ur faic'her a zoug e faic'h ; un herex eus amzer ar roued rak douget e veze ar banniel- lou war ar skoaz. Siwazh re vras e oa ar banniel, ruzañ a rae war an douar. Ret e oa da Frañsez sevel ar banniel er van a-bouez e diouevrec'h, er mod all e vefe bet skubet straedou Roazon gant lost ar banniel gwenn-ha-du.

Degouezhet gouellou meur Kerne, pedet e oamp bet da vonet da Gemper da gemer perzh er gouellou. Bannieloù ar c'helic'hioù all kalz biha- noct'h a oa douget evel b oaz war skoaz an dougerien her- vez an doare hengounel.

Moarvat o doa kavet doare Frañsez bravoc'h, marteze lorc'huzoc'h. Kemeret eo bet ar boaz gant an holl abaoe.

Abegoù bihan, efedoù bras. Frañsez n'eo ket deut da vezañ ur Sant... na me kennebut.

Herve Herri



Keltia

à la rencontre des Bardes Écossais ou la mémoire des Gaëls

Deux conteurs notoires en Écosse portent dans leur tête une bonne part de la tradition bardique transmise depuis des décennies : il s'agit de Alasdair Stewart dit «Brian» et d'Hector Kennedy.

Alasdair Stewart dit «Brian» est connu sous ce surnom pour le distinguer de nombreux autres Alasdair du son clan de voyageurs, les Sutherland Stewarts. Ces Stewarts, probablement les mieux connus et les plus estimés parmi les voyageurs, ont conservé leur langue gaélique vivante ; ils sont les porteurs réputés de la tradition orale, comme leurs cousins du Perthshire et du Nord-Est écossais.

Brian est le meilleur des conteurs en gaélique de toute l'Écosse. Longtemps établi à Culrain, il a appris ses histoires à Lairg, en hiver ou dans ses randonnées, au coin du feu dans le Sutherland, en été, avec sa grand-mère, Susie Stewart, son père et son oncle «Alli Dalis» (Alie l'aveugle).

Brian est né dans un camp à Lochinar : son nom vient du lieu où il est né. C'est un «Bràighne» comme ils disent (le petit des Brases, Brases = Brian). Son enfance, il la passa à chevaucher, de camp en camp, dans le Sutherland et le Ross-Shire, avec son clan. Brian connaît énormément de contes qu'il a appris de sa famille, mais aussi des autres grands conteurs, voyageurs comme lui : il raconte selon son mode personnel, avec des expressions qu'il a recueillies au cours de ses voyages. Maintes retraites, il travaillait auparavant à la commission forestière. Ses loisirs actuels lui permettent de voyager... en voiture avec sa fille.

Son répertoire, qui a fait l'objet de patientes recherches de la part de l'Université d'Edimbourg, comprend les contes les plus anciens ayant plusieurs versions tant en Écosse qu'en Irlande ou au Pays de Galles, on y trouve aussi des courtes légendes, des histoires de sorciers, des anecdotes et histoires comiques.

Brian, comme sa femme Ina, s'exprime en gaélique. On pourra lire avec beaucoup d'intérêt dans le volume 29 de la revue Tocher les contes bi-lingues (gaélique-anglais) tels que : «Stoirich an eich chuibha» (l'histoire du cheval noir) et «Stoirich Oisein» (l'histoire d'Ossian) que nous pourrions publier pour cet hiver sans doute.

Hector Kennedy, lui, est un personnage haut en couleur qui a la particularité de raconter ses histoires et en plus de copolper et de créer des chansons. Cela s'explique du fait qu'Hector vit sur une île, l'île de Tiree. Galibataire et seul dans sa maison, il chante pour ceux qui viennent le voir et pour passer le temps. Pêcheur comme tous ses ancêtres, il est



connu sous le nom de «Eachann Mòr» (le grand Hector) : son surnom lui vient non seulement de sa haute stature, mais aussi de sa gentillesse et de sa générosité d'esprit.

Il avait quatorze ans au début de la première guerre mondiale, et comme beaucoup d'habitants de l'île, il remplaça ses frères sur le bateau de son père mobilisé. Il grandit à une époque où la «ceillidhings» (Veillées) était le trait principal de la vie dans les ports de Tiree. Ces soirées étaient l'occasion privilégiée de raconter les contes, chansons, faits historiques, et autres éléments faits du désir permanent de retrouver ses racines, ses sources qui forgent toutes les civilisations ; telle la généalogie de la famille qui permet de situer ses ancêtres dans l'histoire de son peuple. Toute cette tradition orale était vécue, c'est à dire écoutée et retenue dans ses moindres détails. Cette tradition était tellement inscrite dans les mœurs que le port de Balephuil était surnommé «Baile nam Bàird» (le port des Bardes). Son grand-père, grand conteur aussi, était appelé «Rìgh na Moineascha» (le roi de Moss), sa grand-mère, Flora Maclean, disait fièrement descendre de Archibald Maclean dit «Gillesbuig Laidir

«ceillidhings» ! Aye, voilà comment étaient les vieux jours. C'est la seule chose qu'ils avaient, des chansons. Et les anciens racontaient des chansons aux jeunes. Ainsi s'exprime Hector. Quand on demandait à Hector de chanter, il se concentrait en silence jusqu'à ce que les mots arrivent dans sa tête, puis il soufflait un petit air avant de lancer sa chanson. Quand il était avec son compère Willie MacPhail, il brandissait sa pipe en l'air pour marquer les trois mots de la fin. Actuellement il chante en toute occasion, chez lui, lorsqu'il a des visiteurs, pour des fêtes locales.

La fait qu'Hector ne puisse ni lire ni écrire en gaélique prouve que sa tradition est purement orale : d'ailleurs, il célèbre les fêtes du vieux calendrier celtique : «La Buidhe Bealltain» (le jour doré de Beltaine), le premier Mai : pour ce jour la mémoire du «vieux peuple» disait que s'orge ne devait pas être semé avant cette date. Il en est de même pour le temps qu'il fait : la mémoire d'Hector est celle de son île. Lorsqu'on l'interroge sur la temple de 8 juillet 1856 (voir Annexe II), Hector répond : «C'était la même temps que vendredi le matin et le vent a tourné l'après-midi. Et le vent était dans la même direction, au nord-ouest». Homme de mer, Hector a eu de nombreux contacts avec les gens des Highlands et les îles parlant gaélique. Le thème de ses chansons préférées est toujours la vie lointaine, d'Australie, de Nouvelle-Zélande, la pêche et la vie des marins, à terre et en mer. Mais il est aussi le témoin lucide de l'émigration, de la pauvreté, et des îles qui perdent leurs enfants, donc leur vie et leur tradition. Comme les autres bardes, des milliers de millions de la civilisation paysanne celtique, il réunit en lui-même toutes les qualités d'une tradition qui s'éteint à moins que...

(à suivre) Jakes Gaucher



Angria Fourrier-Dubart

Le pays d'Anecnia cherche son âme. Volonté sa volée...

Elle est celle d'une jeune femme, Angria Fourrier-Dubart, qui est née, il y a quarante ans, dans une ferme un peu perdue de Saint-Mars la Jaille, le pays de Paul Guimard. Elle vit depuis 1988 à Anecnia, sur les bords de la Loire, après trois années d'études à l'École des Beaux-Arts de Nantes. Elle est mariée à un Flamand de Denain, ils ont trois enfants, Clara, Pierre-Yves, Emmanuel. Vous le voyez, une femme ordinaire...

Modeste, réservée... Mais aucun être n'est ordinaire, dès que la poésie l'habite. Et quel homme d'ailleurs n'est-il pas singulier ? Multiple singulier, disait Serthe...

Son vrai prénom est Andrée. Mais Angria possède pour elle la double signification de l'angloise et du rite, ce nom fut inventé par les enfants Brontë pour représenter un pays imaginaire, un Royaume du Nord, où le rite même serait volé de brumes. Elle, Angria, son pays est celui des vieilles terres hercyniennes, la Bretagne, l'Auvergne, les Ardennes. Ne lui imposez pas les plaines d'argile et de calcaire. Elle ne pourrait vivre à Paris. Il faut que le regard laisse à l'herbe le loisir de pousser.

Elle a la patience tenace de nos paysages, celle des âmes peu bruyantes et profondes, qui s'allient à la longue habitude paysanne. Un peu longue à se mettre en route. Du douanier Rousseau à Henri Pourrat, de Théodorakis à Alexandra Vialatte, en passant par nos Bretons Xavier Grall et Paul Kelneg, elle aime ceux qui portent en eux, jusqu'au cœur, leurs racines, et leur sang est parfois la sève de leur terre.

Sculpteur, Angria Fourrier-Dubart a publié deux recueils depuis longtemps épuisés : «L'Heure ouverte» et «Pour une torche sacrée».

Tandis que se meurt l'autre moitié du monde

En hommage à Suzac George

Quand il fait si froid et si gris
Je voudrais couper tous les points
M'envelopper de brumes opaques
Soustraire mon cœur insulaire
Aux plaintes venues de l'ailleurs.

Ne plus rien voir
Oh surtout ne plus rien savoir !

Que les poissons d'hiver suffoquent
Asphyxiés sous l'état des glaces
Que des hommes en prison succombent
Détruits par haine calculée.
Que des races entières savamment affamées
S'abiment dans un atroce néant.

Sœurs et frères de tous les hommes
Délivrez-moi de la tentation du brouillard !

Il serait si facile
De ne pas entendre l'appel
Des morts les plus silencieuses.

Fratricides par abstention
Serons-nous pour les autres
Des chalcis et des hyènes ?

20

présenté par ALAIN GUEL

La Nuit Verte

J'accède à ma chambre et c'est pour entrer dans la nuit par la petite porte
Devant mes yeux s'ouvre un paysage d'estampes tout en nuances de verts désirables
Que viennent moduler ça et là des paravents de brumes voyageuses
Au fond du ciel terni luit encore un soleil qui me tourne le dos
Grosses pastille de miel suspendue que la succion du jour a rendue translucide
L'horizon pacifique est hérissé par les lances d'eau arborescents



Aux dépens de quels pauvres Monnayons-nous notre aisance ?

Sous mes pas insoucieux Les ciseaux de mon ombre Prélèvent la portion d'autrui.

Sœurs et frères de lumière Aidez-moi à mieux partager Le soleil entre tous les vivants !

Dites-moi où en quel pays

Un pied salin posé dans les vastières
L'autre ombragé perché sur un ubac
La contrée où j'essaie de vivre
Chevauche par monts et par mers

Contre pays d'ici tant que pays d'en face
Où de jour en jour je poursuis
La vision de l'après virage

Région mal définie
Région peu discernable
Avec frontières en pointillés
Limites

Pays refuge des âmes emmêlées
Dans une brume vaporisée
Flotte et voyage à mi-hauteur
Une musique bleue imprégnée de silence

Le bel oiseau du jour
Se laisse dériver
Sur ses ailes vanaescentes

Attente - recherche
Lente mais cependant fougueuse

L'écho du temps redit parfois les sons
Que les voix compatibles savent tirer du cœur

Et moi la farfouilleuse
Amnésique d'histoire
Assise sur la terre nue

En plein carrefour de trois siècles
J'être indéfiniment dans l'azur.
Les écheveaux multicolores des rencontres nouées

Entre les somptueux feuillages s'épanouissent des lys martagons et des amaryllis

Un pèvent et un gai l'un vers l'autre penchés sommeillent sur un arbre

On entend clapoter doucement l'eau d'un tout petit lac

Bruit unique associé au silence éperdu qui catalyse les parfums

Senteurs d'une nuit transparente toute imprégnée par l'acacia l'iris et le tilleul

Sur le sable mordoré de la berge des enfants nus se meuvent sans rumeurs

Leur peau est noire comme celle des personnages sur les films négatifs

Mais leurs plantes de pieds laissent des empreintes roses au long de la berge

Les enfants puisent l'eau du lac dans des seaux de palmes tressées

Et s'éclaboussent de perles nacrées avec de grands rires silencieux

Moi j'ose enfin m'avancer un peu de la recherche de la lune absente

Dépourvue d'ombre en ce pays vert et de nuit feutrée je me sens adoublée

A hauteur de visage derrière les arbres de l'allée se déplacent deux yeux

Un regard pers et lumineux qui bien me veille et m'accompagne

JEUNES POETES, écrivez à Alain Guel, An Heolig, 14 bis la Froideville, 22410 Trévenec. N'oubliez pas de mentionner votre adresse.

Si le Graal nous était conté...

Excalibur, épée magique qu'une main mystérieuse fait jaillir du lac enchanté, épée merveilleuse que nul ne pourra arracher du roc où elle a été fichée sauf, prophétie Merlin, «celui qui doit être roi». Et ce sera Arthur. Sur les ailes de la renommée du festival de Cannes, la légende des chevaliers de la Table ronde est repartie à la conquête du monde.

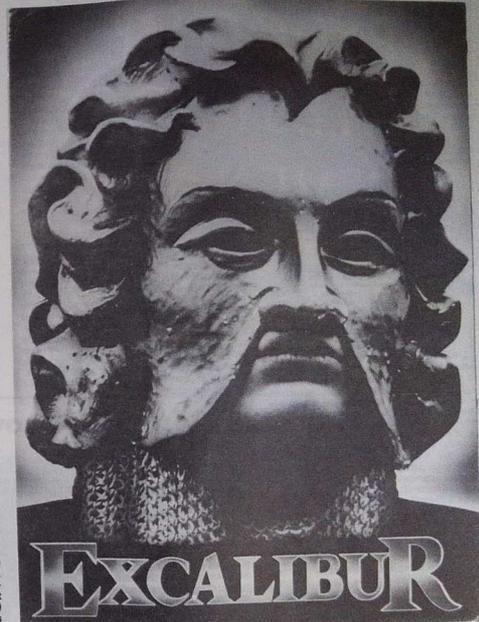
Cinaste de carrière anglaise et américaine, John Boorman a retrouvé depuis dix ans ses ascendances irlandaises en travaillant aux studios de Bray près de Dublin. «J'ai toujours voulu faire un film sur la légende du Graal», dit-il. Ce qui m'intéresse, c'est l'idée du voyage, la quête de quelque chose qui n'est pas défini et qui au terme du voyage se dissout et ne peut être vu. Dans des genres aussi différents que «Deliverance», «Point de non retour», «Zardoz», «Léo the last», «L'Hérétique», Boorman est le cinaste des itinéraires initiatiques. Avec «Excalibur», le voici au cœur du mythe.

Une féerie fantastique. On peut la lire à plusieurs niveaux. Un côté divertissement à grand spectacle, super bande dessinée, ravira sans doute un jeune public et hérissera les esprits forts. Ces batailles de chevaliers dont les armures s'entrechoquent font penser, bien sûr, à la formule de Cocteau sur les combats de frigidières et de lessiveuses. Du toc médiéval ? Vire. Que de surprenantes trouvailles aussi comme l'inquiétant personnage de Mordred en cuirasse d'or surmontée d'un masque grec. La mise en scène qui mêle références celtiques, nordiques, orientales même, compose un monde de rêve et de poésie magique.

Dans cet esprit, pas d'évocation précise de la Grande ou de la Petite-Bretagne, beaux par excellence. L'Irlande, terre médiévale par excellence, a offert à Boorman ses paysages inspirés, dans une photographie très stylisée, où l'on ne reconnaît rien des clichés touristiques. Il y a de l'opéra visionnaire dans ce film, et la musique de Wagner, qui a subi la fascination du cycle arthurien, marie le germanisme au celtisme. Plus singulière, l'influence de la science-fiction néo-hollywoodienne. Boorman qui s'est essayé au genre avec succès («Zardoz») remarque lui-même que «la guerre des étoiles» de George Lucas est une transposition galactique de la légende d'Arthur. Mutation aussi dans «Excalibur» d'un futurisme étincelant et sophistiqué appliqué à l'exploration des mythes médiévaux dont le cinéma américain se montre maintenant friand.

«Ce retour au Moyen Âge que l'on constate partout aujourd'hui, est un signe révélateur, note Boorman. Depuis cent ans, nous nous sommes précipités la tête la première dans le futur et nous avons oublié nos traces... Nous avons besoin de retrouver notre vie dans le monde, d'avoir le sentiment de vivre en harmonie avec la nature, de connaître notre destin».

Mais à travers toutes ces scènes de bruit et de fureur et ces magnificences de mise en scène, Boorman parvient-il à faire passer le message que la littérature, l'art, l'histoire et jusqu'à la psychanalyse ont surchargé d'interprétations ? Le condensé de péripéties foisonnantes n'éclaire pas forcément les arcanes de la légende, aux yeux d'un public moins initié que dans le monde anglo-saxon où l'on fait un triomphe au film. Ah, si notre enseignement... Mais ceci est une autre histoire...



EXCALIBUR

Quoi qu'il en soit, une fresque de cette ampleur nous incite davantage que l'austère «Lancelot» de Robert Bresson et le raffiné «Perceval» d'Eric Rohmer, à la découverte du légendaire incomparable que la Celtie a légué au patrimoine culturel de l'Occident.

Franck Choquet

POUR EN SAVOIR DAVANTAGE «Le roman du roi Arthur», écrit en 5 volumes de Xavier de Langlais (Ed. d'art Piazza) et deux études de Jean Markale : «Le roi Arthur» (Payot) et «Merlin l'enchanté ou l'éternelle quête magique» (Retz).



à Lorient
une imprimerie
bien équipée
et abordable

devis gratuit

IMPRIMERIE COMPOSITION ART ARMOR
10, rue Chaigneau - 56100 LORIENT - Tél. 97.64.19.12

Au fil des pages



Les Pierres de la Liberté

de René Pichavant

L'abondance des matières, dans le domaine de la littérature bretonne, et le souci de grouper le plus possible mes comptes-rendus par genres et par sujets, m'ont empêché de rendre compte aussi vite que je l'aurais voulu de l'ouvrage de René Pichavant qui a été couronné du Prix des Bretons de Paris décerné par l'Association des Écrivains Bretons. Et comme il s'agit d'un récit des combats pour Plogoff, j'ai l'air d'arriver un peu tard. En fait, il n'en est rien, car ces combats ont gardé leur valeur exemplaire et la page d'histoire qui a été écrite à Plogoff ne devra jamais être oubliée. La lutte tenace et douloureuse des hommes et femmes de Plogoff peut être considérée comme la Bataille de la Marnes de la démocratie. Son issue est restée longtemps incertaine, mais elle vient de s'achever par une victoire complète, si complète que les adorateurs du veau d'or, les dévôts du culte de la «rennabilité» et de l'autorité grincent des dents. En faisant connaître la vérité, en mettant en évidence, d'un côté, la brutalité aveugle des serviteurs d'un Etat policier et de l'autre, l'invincible détermination d'une population attachée à sa terre bretonne et forte de son bon droit, René Pichavant a été l'un des artisans de cette victoire.

«Les pierres de la liberté», (1) est un reportage - un grand reportage. Rien d'étonnant à cela, puisque l'auteur est un journaliste de métier. Un journaliste de talent. Le jury du prix des Écrivains Bretons a apprécié à la fois son souci d'exactitude, la vie et la couleur de son récit et sa verve bien doucement de narrateur. La lecture de cette truculente chronique des événements qui se sont succédés du 1er juin 1976 au 13 octobre 1980 est un régal. Bien entendu, en raison de la nature du sujet, les médias, peu soucieux de déplaire au pouvoir en place, ont entouré ce livre d'un mur de silence consterné. Je suppose qu'il a dû néanmoins fort bien se vendre ! Et ce dont je suis certain, c'est qu'il restera. Les historiens de l'avenir ne pourront pas écrire sur «la période abolitiste de la Ve République» sans l'étudier et s'y référer. Mais présentement il n'y a pas besoin d'être historien pour avoir envie de savoir exacte-

Peziou c'hoari nevez

de P.M. Mével et Naig Rozmor

Je dérogerai, ce mois-ci, à mon propos de présenter mes analyses d'ouvrages groupées par sujets ou par genres, car il est des œuvres, bien différentes les unes des autres, dont je tiens à saluer sans tarder la parution. Parmi elles, se trouvent les deux premières petites plaquettes (la troisième suivra prochainement) de sketches en breton et en français écrits en collaboration par Pierre-Marie Mével et Naig Rozmor (2). Ce ne sont que de petites comédies sans prétention pour le théâtre d'amateur, mais elles sont délicieuses et spirituelles. Par leur fraîcheur, leur caractère populaire, leur succès et leur grand service aux petites troupes dont le but est de divertir.

Elles peuvent être jouées en breton ou en français, puisque les deux versions coexistent, mais souhaitons qu'elles le soient surtout en breton, d'autant plus qu'il s'agit d'un breton très vivant et très savoureux. La lecture de ces sketches serait, d'ailleurs, très profitable à ceux qui étudient la langue car, en confrontant le texte breton et le texte français, ils se rendront compte combien le tournure d'esprit diffère, combien l'on pense et l'on sent de façon tout autre selon que l'on s'exprime dans l'une ou l'autre des deux langues.

Dans le premier fascicule figure deux petites comédies, l'une d'actualité «Planning an dioula», l'autre satirique «Ar Rejma li s'agit de régime diétiétique». Dans le second, on trouve une farce tirée d'un conte

populaire recueilli par Luzel, «Ar Wignavaou (vous ne savez pas ce que c'est drez !), et une nouvelle comédie satirique contemporaine sont mêlés avec beaucoup de drôlerie par P.M. Mével et Naig Rozmor et l'on peut être sûr que les spectateurs auront du plaisir.

Pour un petit chien gris

d'Yvon Mauffret

La littérature pour la jeunesse n'est pas une littérature mineure ; elle est, au contraire, une des branches les plus difficiles de la littérature générale. Il s'y publie, certes, beaucoup de naïvetés, mais on y trouve aussi de véritables petits chefs d'œuvre, et c'est le cas du dernier roman d'Yvon Mauffret, «Pour un petit chien gris». (3) Mauffret, «Pour un petit chien gris», est un petit chien qui son propriétaire a voulu noyer, et se prend tout de suite pour lui d'une affection d'autant plus profonde qu'il est un garçon solitaire, désemparé par le divorce de ses parents et se repliant avec amertume sur lui-même. Mais que va-t-il pouvoir faire du pauvre animal à qui il vient de sauver la vie ? Le nouveau mari de sa mère, un homme rigide et maniaque, ne l'accepterait certainement pas à la maison. Tanguy songe alors à la Mère-aux-chats, une vieille femme qui est la risée de tous les gamins du quartier, parce qu'elle vit seule au milieu d'une vingtaine de matous et de chattes. Il parvient à se faire accepter par elle et à obtenir qu'elle héberge le chiot, qu'il viendra voir tous les soirs en sortant de classe.

La tendresse qui naît entre lui et le petit chien, l'amitié que celle lui veut de la part de la Mère-aux-chats et aussi de Chico, un vagabond libre comme l'air, transformant Tanguy qui commence à s'épanouir quand éclate le drame. Dans une boutique où il est allé chercher des déchets de viande pour son chien, il entend la radio annoncer que la plateforme pétrolière sur laquelle travaille son père, en Norvège, a sombré et qu'il n'y a pas de survivant. Il s'enfuit comme fou, sans prêter attention à ce qui l'entoure, et se fait renverser par une voiture...

Je ne vous révéle pas le dénouement, car il faut conserver le suspense. Mais je puis vous assurer qu'il y a des passages très émouvants et qu'il n'est pas nécessaire d'avoir moins de seize ans pour être ému par le récit. Yvon Mauffret se révèle un maître aussi bien dans la psychologie de l'enfant que dans celle des adultes et celle des animaux. Son livre est profond et lumineux. Il faut le louer de prendre ses jeunes lecteurs au sérieux et de leur offrir une œuvre qui n'est pas un petit roman, mais un beau roman.

Yann Brekilien

- (1) René Pichavant, «Les pierres de la liberté», éd. Morgane, Douarnenez. (2) P.M. Mével et Naig Rozmor, «Peziou c'hoari nevez», fascicules I et II, éd. Brud nevez. (3) Yvon Mauffret «Pour un petit chien gris», éd. de l'Amitié-Regoet.

Olivier de Clisson

connétable de France ou chef de parti breton.

Voilà bien un maître-bouquin, écrit dans un style tout à fait inhabituel. Le titre pourrait être trompeur : car il ne s'agit pas, à dire vrai, d'une biographie ou on suivrait son héros dans l'ordre strictement chronologique, mais de la vie de la Bretagne politique, militaire, économique, à propos d'un personnage de premier plan. D'abord, un excellent préface du duc de Rohan, un descendant de Clisson, qui donne une vue d'ensemble brève mais remarquable sur l'époque et sur son ancêtre. Et puis, on reste stupéfait par l'érudition de l'auteur, auquel n'échappe aucun détail historique, par la richesse et la diversité des notes qui lui permettent des digressions inattendues mais fort intéressantes, par exemple sur l'introduction de l'horloge. D'autre part, Yvon Gicquel est de formation économiste ; il utilise habilement sa spécialité et dans le cours du texte et dans ces appendices qui révèlent le technicien mais savent maintenir l'intérêt du lecteur. D'ailleurs il a su réserver la partie proprement technique avec chiffres, statistiques, rapprochements, comparaisons sur richesse et niveau de vie, à une longue annexe pour permettre quelque évaluation de la fortune de Clisson. De quoi passionner étudiants et spécialistes ; et en même temps de quoi inviter le lecteur et même l'historien à la prudence et aux nuances indispensables, tellement il est difficile de comparer notre

vie à celle de nos aïeux d'il y a six cents ans. La sécheresse inévitable de ces tableaux et de ces chiffres n'arrêtera pas le chercheur qui y trouvera des documents de premier ordre. Le lecteur moyen n'est pas rebuté par un sujet qui lui paraîtrait austère, car le style est plein de vie et d'images, même s'il ne s'agit pas, à proprement, d'un récit d'abord s'agit pas, à proprement, rien de didactique dans l'exposé ; c'est plutôt un long entretien où l'écrivain expose longuement les qualités physiques et morales du héros, ses défauts, les erreurs ne sont pas cachés, mais décrits froidement, sans passion, comme d'une note de sympathie envers ce cluant sur une note de sympathie envers ce compte, sut rester breton, en dépit de son opposition au duc, à qui des maladroites cotèrent fort cher. Pour celui qui déjà connaît bien l'histoire de Bretagne, c'est un ouvrage passionnant et un étudiant désormais ne pourra guère se et un étudiant désormais des sentiers battus pour cette période bretonne. Yvon Gicquel la connaît tellement bien qu'il semble jongler avec les dates et les événements. Alors, l'historien, lui, lui, s'y retrouve tout de suite et avale le texte avec un intérêt qui ne décroche pas, en arrive à se demander si le lecteur moyen ne sera pas parfois dénoté par quelque évocation anticipée d'un fait, évocation qui se justifie pour traduire sans plus attendre un côté du personnage, mais qui ne vient pas à son heure exacte dans la chronologie. Encore une fois, il ne s'agit pas d'un exposé didactique. D'ailleurs, les pages terminales de «dates-références» très claires, permettent toujours à qui le veut de s'y retrouver. Il faut comprendre qu'un historien soit content parfois à suivre un événement précis de

bout en bout sans se laisser égarer sur quelques voies parallèles, quitte à remonter ensuite dans le temps pour reprendre d'un autre côté ou un autre aspect du héros ou de l'époque. L'essentiel est largement atteint : on voit vivre Olivier de Clisson, détails de son existence, on le suit dans sa grandeur et dans ses faiblesses ; on l'a compris. Faut-il exprimer un regret ? Ce serait que le contenu du volume est beaucoup plus riche que ne la suggère le simple titre ; c'est un demi-siècle de la vie de la Bretagne et du peuple breton que va rencontrer le lecteur. Et quel demi-siècle ! celui, où le prestige du pays fut, aux yeux de l'étranger, peut-être à son apogée, en dépit des réalités internes. Et c'est bien pourquoi notre terre était objet des ambitions des puissants voisins, anglais ou français. Ces pages pousseront le lecteur breton à vouloir encore mieux connaître son pays : il n'y a pas d'histoire sans sympathie et on ne peut écrire que l'histoire qu'on aime. (p. 23).

Joseph Chardonnet

Hits Music
DISQUES-CASSETTES
Tél. : 25.22.01
85, rue Général de Gaulle
56300 PONTIVY
R.C. 75 A 148

Cultivez-vous pendant les vacances



Personne n'avait étudié Olivier de Clisson sous «autant de coutures» - Pierre Madec - «La Liberté du Morbihan»

Une nouvelle histoire de la Bretagne médiévale, une Bretagne ouverte au monde et sur l'océan... un très beau livre. Jean Le Berd - «Ouest-France»

Ce sont les bases d'une Bretagne prospère que nous découvrons... Une explication du passé pour mieux comprendre le présent. Patrick Certain - «Les Informations du Pays»

Voilà bien un maître-bouquin écrit dans un style tout à fait inhabituel... plein de vie et d'images. Joseph Chardonnet - «Breizh»

Une curieuse nouvelle Histoire de Bretagne



Chansons



parcourent ce pays tels des troubadours. Cependant leur limite n'est pas la Bretagne, même à l'étranger où ils font connaître la musique traditionnelle bretonne.

Les qualités que nous connaissons aux deux sonneurs, justesse du son et du rythme, apparaissent dans le disque sur lequel le tambour donne de la vitalité aux danses dont les pas semblent ainsi plus marqués. En ce qui concerne les mélodies, il y a toujours autant de sensibilité dans l'interprétation. Le tambour, lui, crée un climat d'angoisse ou de rêve suivant les mélodies. L'introduction de cet instrument se trouve donc ainsi tout à fait justifiée. En conclusion deux beaux disques qui se doivent de figurer dans la discographie de tout amateur de musique bretonne.

Patrick DENAIN

C'est un disque de chants de marins et la pochette du disque ne trompe pas. La photo représente Patrick DENAIN jouant de l'accordéon diatonique devant une péniche à quai au bord d'un canal.

Patrick DENAIN chante d'une voix un peu erratique (qui par certains accents, rappelle celle de Gilles Vigneault) des chants de marins du pays flamand, de Bretagne, du Québec... Les thèmes des chants sont habituels : les joies, les peines, les amours, les retrouvailles et les conditions de vie des marins.

J'aurais pu avoir aimé, à la première écoute, l'interprétation des chansons, trop habitués sans doute à entendre la voix grave et pleine de Mikail Yaouank de Dibooujep. Mais après plusieurs passages du disque on se fait à la voix caractéristique de Patrick DENAIN.

La plupart des chansons sont traditionnelles et arrangées par Patrick DENAIN. La plus réussie de celles-ci est « Voyageurs de la gatinneau » qui retrace l'histoire de ces canotiers à l'époque où les rivières formaient le seul réseau de communication à travers la forêt canadienne. Les hommes étaient obligés de porter la barque sur la berge car la rivière était impraticable à cause de la végétation. Les autres chansons traditionnelles sont assez connues.

En ce qui concerne les morceaux composés on trouve deux textes de Pierre Mac Orian dont l'un « Mattines » est mis en musique par Patrick DENAIN. Pour cette chanson la voix du chanteur colle bien au climat du texte qui décrit la vie difficile d'un couple où le mari est marin. L'autre texte est parlé, il s'agit de « L'auvergne de Brulot » qui raconte les soirées chaudes vécues dans cette auvergne du vieux Brest. Il faut noter aussi une interprétation intéressante de « L'écouleur » de Jacques Bré. Cette chanson est enchaînée avec « La marine » de Georges Brassens popularisée à l'accordéon par Marc Perrone. (Les versions des deux accordéonistes n'ont d'ailleurs rien à voir entre elles).

La chanson la plus réussie de ce disque est « Le cabaret des Minteux ». C'est un texte d'André Devykin mis en musique par le marin-chanteur Jacques Yvart. Les minteux sont des vieux marins-pêcheurs qui se retrouvaient dans ce cabaret et qui, l'alcool aidant peut-être, avaient plutôt tendance à enjoliver leurs souvenirs.

Malgré la déception de la première écoute, ce disque, fait de bon et de moins bon, est quand même assez agréable à écouter. Cependant les chansons auraient mérité un accompagnement musical plus élaboré, et surtout un peu plus de « pêche ».

Loïc TURMEL

Bombarde, ocarina et orgue

Bombarde, binlou kozh et tambour

La collection ARION nous propose deux nouveaux enregistrements de musique traditionnelle.

Le premier est un disque de duos : bombarde et orgue et, c'est une innovation, ocarina et orgue. C'est le sonneur Etienne Rivoallan, aujourd'hui disparu, qui le premier a eu l'idée de jouer avec l'orgue ; mais le premier enregistrement du genre est celui de JEGAT et IHUEL II y eu ensuite PICHARD et LE GRIGUER ; en voici un nouveau : Jean BARON et Michel GHEQUËRE.

Inutile de présenter Jean Baron : sa mémoire, son sens du rythme et de la mesure font de lui l'un des meilleurs sonneurs de bombarde en Bretagne. Le second, Michel Ghesquière est moins connu. Il a une solide formation d'organiste classique et c'est à Paris qu'il a reçu les conseils des plus grands maîtres français. Depuis 1974 il vit en Bretagne où il a rencontré, notamment au contact de Bernard Pichard, la musique bretonne. Si il reste un peu classique, son style devient de plus en plus « breton » au contact de Baron.

Le disque contient des mélodies et danses de Basse et Haute-Bretagne. La bombarde et l'orgue se répondent sans hésitation car Baron sait écouter son partenaire et Ghesquière, de par sa formation classique, improvise assez facilement sur les airs. Ceci donne un ensemble très agréable à écouter et dont les arrangements sont bien réussis. La joyeuse interprétation des danses donne à l'auditeur l'impression de danser. Une mention spéciale pour les mélodies qui sont sonnées à la bombarde avec beaucoup de sensibilité.

Une originalité dans le disque : l'introduction de l'ocarina, en duo avec l'orgue, dans l'interprétation de la musique bretonne. L'ocarina est un petit instrument, le plus souvent en terre cuite, de forme ovoïde (Baron en porte parfois un autour du cou). La sonorité aiguë (proche de celle de la flûte) de cet instrument se marie très bien avec le caractère « essoufflant » de certaines danses (par exemple la Droleite). A l'écoute du disque on pourra apprécier le joli timbre du grand orgue de la cathédrale de Rennes.

Sur le second disque on retrouve également Baron mais cette fois-ci avec son compère Christian Anneix et un batteur de la Kevrenn de Rennes, Hervé L'Hyver. Ce disque est d'ailleurs le premier enregistrement d'un trio bombarde-binlou kozh-tambour. Cette formule originale est traditionnelle, des gravures anciennes le prouvent.

Les noms de Baron et Anneix sont souvent associés au renouveau des festoùnoz et bals bretons en Haute-Bretagne. Depuis de nombreuses années, en effet, ils

Kevrenn Brest St Marc

La Kevrenn Brest St Marc fut constituée officiellement en 1947, à l'instigation de Yann Carnus, joueur de cornemuse. Un bateau chargé de nitrate ayant explosé en rade de Brest, les musiciens organisèrent une fête au profit des nombreux sinistrés. Le succès remporté leur donna l'idée de constituer un bagad, qui très rapidement est sollicité en différents endroits de Bretagne.

Cette formation n'a au départ pas de technique instrumentale précise, mais l'acquiert rapidement sous l'influence de certains de ses membres, tels Marcel Ropers à la bombarde ou Henri Leon à la cornemuse. Dix ans après sa formation, en 1957, le Bagad St Marc remporta à Brest le titre de champion de Bretagne des bagadous. Puis c'est une liste impressionnante de succès au championnat annuel de Bretagne : de 1957 à 1974, le Bagad de Brest St Marc a été 11 fois Champion de Bretagne, dont 5 fois consécutives, de 1970 à 1974, record non encore égalé à ce jour.

Ces concours ont joué un rôle très important dans l'acquisition des techniques instrumentales, et ont permis aux bagadous d'atteindre un haut niveau musical. Cependant à partir de 1975, le bagad St Marc se retire de la compétition pour essayer de faire œuvre plus originale. Les concours en effet, ne laissent pas beaucoup de temps pour étudier autre chose que les morceaux à présenter.

C'est ainsi que, s'étant adjoint un cercle de danse, le bagad se produit dans différents festivals en France : Contolens, Dijon (Prix du Collier d'Argent), Rochefort, Bayonne, et à l'étranger : 4 fois à Strakonice (Tchécoslovaquie), 2 fois à Orqueira (Galice), 1 fois à Zagreb (Yougoslavie)...

Le dernier enregistrement du bagad St Marc est une preuve de la recherche, de l'initiative du groupe, tant dans les arrangements, l'emploi d'instruments non bretons, que dans la composition, la création : le bagad St Marc est un des seuls, sinon le seul en Bretagne, à avoir enregistré avec ses œuvres, il faut d'ailleurs souligner que deux de ces œuvres sont des compositions originales de A. Trollet et C. Desbordes, membres de la formation.

Composition du Bagad :

- 10 Cornemuses. Penn Soner : Gilles Goyat.
- 10 Bombardes. Penn Talabardier : Yves Tanguy.
- 10 percussions claires
- 5 caisses claires
- 1 flûte
- 1 basse. Penn Tabouliner : Alain Riou.
- Palmarès :
- Festival des Cornemuses, Brest : Champion de Bretagne en 1957, 1959, 1960, 1961, 1964, 1968.
- Festival des cornemuses, Lorient : Champion de Bretagne en 1970, 1971, 1972, 1973, 1974.

Ar bleizi ruz

Groupe de musique bretonne à l'origine composé de 9 musiciens : 2 bombardes, accordéon, basson, flûte, saxophone, basse, guitare, Ar Bleizi Ruz se constitua en 1973 et remporta cette même année le Prix du Kan ar Bot (chant du peuple) de Lorient. Ils enregistrèrent alors leur premier disque chez Arfolk.

En 1976, seuls subsistent du groupe original 3 musiciens, René Martin, Eric Liorzou et Loïc Le Borgne, respectivement bombarde, guitare et accordéon. Virent se greffer sur ce noyau de base différentes autres recrues, parmi lesquelles Alan Morizur, multi-instrumentiste ayant appartenu à

groupe « An Triskals ».

Depuis 1978 le groupe s'est agrandi en s'adjoignant Jean-Luc Créach (dit Ben) à la basse et Christian Desbordes, au violon, à la bombarde et cornemuse écossaise.

Trois membres du groupe, René, bombarde, Eric, en tant que batteur, et Christian, cornemuse, appartenant à la Kevrenn de Brest St Marc (lope bandi), qui remporta 7 fois consécutives le championnat de Bretagne des bagadous.

Le groupe des Bleizi Ruz a de tout temps essayé de ne point trahir la tradition musicale bretonne. C'est pourquoi très longtemps il n'utilisa que des instruments acoustiques, au moment où de nombreux autres groupes électrifiaient leur musique, sans doute pour la mettre plus « dans le vent ».

Ar Bleizi Ruz, outre leurs nombreuses prestations en Bretagne, ont également été sollicités en France, Angleterre, Italie et en Allemagne, d'où ils rentraient actuellement. Lors de cette dernière tournée allemande, ils s'étaient adjoints la collaboration de Patrick Ewen, chanteur breton bien connu, qui a contribué au succès du groupe et de la musique bretonne à l'étranger.

Avant tout, Ar Bleizi Ruz est un groupe d'amis qui ont la chance d'être musiciens. Ce qui peut expliquer sa continuité, ainsi que la bonne humeur et la complicité qui règne en son sein.

Ar Bleizi Ruz :

- Loïc Le Borgne : accordéon
- René Martin : bombardes en Fa et Si b, gaita galicienne
- Christian Desbordes : violon, alto, cornemuse, bombarde
- Jean-Luc Créach : basse électrique
- Eric Liorzou : guitares acoustiques.

Discographie :
- Bleizi Ruz. SB 361. Production ARFOLK.
- Bleizi Ruz. KB 83001. Productions Karblus. Dist. Nevez Diffusion.

TI-KENDALC'H Saint-Vincent-sur-Oust 56350 ALLAIRE Tél. (99) 91-28-55

Stages

JUIN		SEPTEMBRE	
Reliure	20 et 21	Découverte danse traditionnelle	1 ^{er} au 5
Photo	20 et 21	Accordéon diatonique	1 ^{er} au 5
Arts et métiers traditionnels	22 au 26	Bagad	1 ^{er} au 5
Guitare celtique	26 au 30	Vieille	1 ^{er} au 5
Cuisine végétarienne	27 et 28	Guitare celtique	1 ^{er} au 5
		Chant gallo	1 ^{er} au 5
JULIET		Danse 2 ^e degré	6 au 10
Accordéon diatonique	1 ^{er} au 5	Piano	6 au 10
Vieille	1 ^{er} au 5	Sonneurs de couple	6 au 10
Sonneurs de couple	1 ^{er} au 5	Reliure	7 - 8 - 9
Danse 1 ^{er} degré	1 ^{er} au 5	Arts et métiers traditionnels	14 au 18
Danse 2 ^e degré	1 ^{er} au 5		
Bagad	6 au 10	OCTOBRE	
Clarinette	10 au 14	Arts et métiers traditionnels	12 au 16
Danse 3 ^e degré	16 au 20	Reliure	17 et 18
Flûte à bec	16 au 20	Bombarde	28 au 1 ^{er}
Bombarde	17 au 21	Technique collectage de la danse	28 au 1 ^{er}
Formation moniteurs danse	22 au 31		
Harpe	22 au 1 ^{er}	NOVEMBRE	
Photo	25 et 26	Bagad	1 ^{er} au 5
Flûte traversière	29 au 1 ^{er}	Sonneurs de couple	1 ^{er} au 5
		Guitare celtique	1 ^{er} au 5
		Reliure	15 et 16
		Arts et métiers traditionnels	23 au 27
AOUT			
Danse 1 ^{er} degré	1 ^{er} au 5	DECEMBRE	
Documentation écrite de la danse traditionnelle	1 ^{er} au 5	Bagad	1 ^{er} au 5
Sonneurs de couple	1 ^{er} au 5	Arts et métiers traditionnels	7 au 11
Guitare celtique	1 ^{er} au 5	Vieille	19 au 23
Bagad	6 au 10	Danse 1 ^{er} degré	20 au 24
Bombarde	22 au 26	Stage "En avant deux"	20 au 24
Chant choral	27 au 31	Guitare celtique	20 au 24
Cuisine végétarienne	17 au 21	Bagad	26 au 30
Initiation musique bretonne	27 au 31		

chaque mois lisez

armor
magazine

REVUE DE LA VIE EN BRETAGNE

directeur : yann polivet

7, rue Saint-Jacques
B.P. 123 - Tél. 31.20.37
22400 LAMBALLE CEDEX

abonnement 62,40 F
c.c.p. 2691 70 rennes

Coop Breizh

Vente par correspondance, règlement à la commande plus port 5 F pour tout envoi inférieur à 50 F. Port 10 % au-dessus de 50 F. Port plus 5 % au-dessus de 50 F.
C. C. P. 144-57 X Rennes.

Magasin de vente directe
BREIZH : 9, avenue du Général de Gaulle, 44500 La Baule
Tél. 80 21 62
BREIZH : 10, rue du Maine, 75014 Paris. Tél. 320 84 60
BREIZH : 17, rue de Penhoat, 35000 Rennes. Tél. 79 01 87.

NOTRE SÉLECTION DU MOIS

- Soleil sur Stonehenge par G. Hawkins. Broché..... 43 F
- Les couleurs bande dessinée de Hugo Pratt, broché..... 45 F
- Rires et pleurs de l'Avenir par X. Grall. Broché..... 25 F
- Dans mille ans de l'université de Nantes 1460-1962. Ouvrages numérotés. Broché..... 15 F
- Claudia Jégou, paysan de l'Arée par Y. Le Febvre. Ed. Slatkine broché..... 55 F
- Vec'ned mad à votre santé par G. Caro et Y. Bartrand, une étude sur l'alcoolisme en Bretagne éditée avec un brin de poésie bretonne et française, et d'humour broché..... 52 F
- Dans la coll. Slatkine Broché.....
- Au pays des pardons. A. Le Braz..... 78 F
- Le crucifié de Keralas. C. Le Goffic..... 45 F
- Le cavalier de la mer, J. Naber..... 60 F
- Les contes de nos pères, P. Féval..... 65 F
- Contes du lit clos. T. Botrel..... 55 F
- Souvenirs d'un pêcheur en eau salée. A. Dupouy..... 50 F
- Voyage dans le Finistère. J. Cambry..... 95 F

OUVRAGES POUR LES ENFANTS

- Le vaisseau merveilleux, et autres contes de Bretagne. Relié..... 18 F
- 15 histoires de voile..... 22 F
- 15 histoires de Bretagne..... 22 F
- 15 histoires de corsaires..... 22 F
- 15 récits de navigateurs..... 22 F
- Bloc «H» de R. Falgot. Roman..... 62 F
- E penn an hent. Youenn Olier..... 38 F
- Truez va Doue Didrouz..... 38 F
- Ur vouzaz er vorenn. Ronan Huon..... 33 F
- E skeud tour bras Sant Jermen. Yeun ar Gow..... 45 F
- Voar l'Inlande. Relié..... 120 F
- L'Irlande que j'aime. Relié..... 125 F
- Charmes et secrets des pays de Vairaine. Broché..... 66 F
- Notre Brière par l'abbé A. Vince. Broché..... 30 F
- Brière de brumes et de rêve. F. Guériff. Broché..... 130 F
- Brière de brumes et de rêve. F. Guériff. Relié..... 155 F
- Brière de brumes et de rêve. F. Guériff. Relié luxe..... 180 F
- Sentiers et randonnées d'Armor. Broché..... 29 F
- Sentiers et randonnées d'Argoat. Broché..... 39 F
- Sentiers et randonnées de Bretagne. Broché..... 39 F
- Guide de la Bretagne mystérieuse. Relié..... 44 F

Lodennig. Cuisine et traditions bretonnes en pays Pagan. Relié..... 100 F

- Franche et secrète Bretagne H. Quatreflec..... 142 F
- Aux Ed. Jean Picollec Broché :
- Contes du cheval bleu. I. Fran Le Polhon..... 56 F
- Vallées bretonnes. F.M. Luzel..... 50 F
- Le jardinier des mers lointaines. J. Dubois..... 50 F
- Contes de Bretagne. P. Feval..... 65 F
- Contes gaéliques. D. Hyde..... 65 F
- Oliver de Clisson. Y. Gicquel..... 78 F
- Balle-Ille-En-Mer. Recueil de photographes de J. Degivry. Broché..... 110 F
- Le Mont St-Michel et sa baie. Photographes de M. Chataigner et A. Derrigny. Broché..... 93 F
- Les îles britanniques. Voyages en images. Relié..... 31,50

CASSETTES

- KSK 80 302 - Kevrenn Brest St Mark Vol. 2..... 52 F
- 47A 3006 - The Brendan voyage..... 64 F
- KSK 80 301 - Blaz ruz. Vol 2..... 52 F
- MC 118 - Diabouled ar Menez Vol 1..... 46 F
- CE 1805 - La Miritantouille..... 49 F
- CEFC 071 - Mary Beguin..... 60 F
- TRC2 1005 - Wolfstones live alive - OH..... 75 F
- 88409 - Dan ar Bras. Vol 1..... 53 F
- 88421 - Dan ar Bras. Vol 2..... 53 F
- Allez dire à la ville..... 53 F
- 88434 - Dan ar Bras. Vol 3..... 53 F
- The earth's Lament..... 49 F
- 22K030 - Chants, danses et mélodies de Bretagne..... 46 F
- R.S. 117 - 'N droid fest. Noez en Cornouaille..... 46 F
- MC 193 - Bagad du 41e R.L. 7104 200 - Tri Yann an Naoned..... 50 F
- 7104 203 - Tri Yann dix ans de 1984..... 50 F
- 7104 450 - Tri Yann suite gallese..... 50 F
- 7258 885 - Tri Yann «Urban»..... 50 F

UNE NOUVEAUTÉ

ARN 33591 - Bombarde, Orgue par Baron et Ghesquière
Le disque..... 49 F
La cassette..... 49 F

DISQUES :

- TNGM 117 - Musique de «Fidèle des îles Shetland»..... 60 F
- ALG 561 - Danses traditionnelles de Bretagne par les frères Kergosien..... 38 F
- ALG 562 - Danses et mélodies de Bretagne par le Bagad de Lann-Bihoue..... 38 F
- ALG 564 - La Bretagne chante et danse..... 38 F
- ALG 565 - Bal breton par les Pennerien..... 38 F
- ALG 566 - Binioù et bombardes par les Frères Pennerien..... 38 F
- TARA 3006 - The Brendan voyage par Liam O'Flynn..... 64 F
- BUR 859 Millaoloir Musique de Galice..... 49 F
- DOL 1002 - Wolfstones flies of the IRA..... 64 F
- 1273289 - J. Scott Skinner. The strathspey king..... 60 F
- LP 853 - Kas ebarh. Musiques de Bretagne. P. Grellier, J. Michenaud..... 47 F
- KG 80022 - Kevrenn Brest St Mark. Vol 2..... 49 F
- 2230080 - Anne Vanderlove..... 49 F
- 2230050 - Anne Vanderlove chante pour les enfants..... 17 F
- WEA 18711 - Planxy time-dance 45 tours..... 36 F
- WEA 28207 - Planxy time-dance Maxi 45 tours..... 36 F
- CEF 071 - Mary Beguin. Fête irlandaise Bodhran Bouzouk..... 60 F
- CEF 045 - Pédry Deenan. Uilleann-Pipes Banjo Fiddle..... 60 F
- 889 902 - Quintessence du Folk, 3 disques où sont réunies les plus belles chansons de : Malicorne, La Bamboche, La Chiffonnie, Le Grand Rouge..... 122 F
- BUR 806 - La Miritantouille Folk gallo..... 45 F

CONCARNEAU Dimanche 19 Juillet FESTIVAL DE LA DANSE BRETONNE suites scéniques et évolutives



18 h Animations en ville

21 h Spectacle avec les groupes de :
Saint-Alban (Penthievre)

- Dinan (Pondouvre)
- Theix (Vannetais)
- Kerfeunteun (Cornouaille)
- Taillé (Nantais)
- Ballets Dihun de Redon
- Bernard Benoit

CONGRES CELTIQUE INTERNATIONAL

KENDALCH KELTEK

BREIZH
BRITTANY BRETAGNE

18-25, A VIZ GOUERE. LANNUON

18-25 JUILLET 1981. LANNION

ETREVROADEL

18-25 JULY 1981. LANNION

LA PENSEE et DARTY
20, rue des Fontaines
56100 LORIENT Tél. 21-15-93

•
Porcelaines et cristaux
Objets d'Art
Concessionnaire Christofle
•

Spécialiste à Lorient de la liste de Mariage.

IGR maisons
LE GOFF & ROYER
40, Rue des Douves 61, Rue de Vannes
35601 REDON Cedex
DOCUMENTATION GRATUITE SUR DEMANDE

Qu'est-ce que vous dites ?

Lettre ouverte du Bagad Bleimor à tous les sonneurs

Breizh a accepté de publier cette lettre ouverte en référence à sa conception pluraliste, sans cesse affirmée et prouvée. Il appartient au bagad Bleimor, champion en titre des bagadoù, de s'exprimer tel qu'il le veut. Breizh est certes une émanation de Kendalch, fédération culturelle, tout en étant indépendante du plan journalistique. Mais, à Breizh comme à Kendalch, il n'y a pas la moindre intention de s'immiscer dans les affaires intérieures de Sodadeg ar Sonerien (B.A.S.), fédération culturelle que nous respectons beaucoup pour son action. Nous l'avons écrit, à plusieurs reprises, y compris dans un éditorial et à propos du conservatoire de Lorient. Nous nous refusons toujours à exprimer, ici, la moindre hostilité à l'égard d'une association culturelle bretonne. Nous n'en regrettons pas moins les germes de division entretenus par certaines grandes associations culturelles.

Y.G.

Chers amis,
Nous vous informons que nous avons décidé, par un vote majoritaire, de nous retirer de l'Association BODADEG AR SONERIEU à laquelle notre groupe était affilié depuis sa fondation en 1949.

Cette décision n'a pas été prise dans un mouvement d'humeur.
Elle ne reflète aucunement une intention de nous couper du milieu des sonneurs.

Elle est simplement la conséquence d'un désaccord profond avec la politique menée depuis bien des années par la direction de la B.A.S.

Désaccord sur l'insuffisance, à nos yeux, d'engagement dans le combat culturel breton, sur l'hostilité manifestée à l'égard d'autres associations culturelles bretonnes (par ou de secondsaires querelles de personnes).

Désaccord sur une action musicale trop exclusivement axée sur le développement de la technique instrumentale, délaissant l'enracinement dans la musique bretonne, l'enseignement de celle-ci et la réflexion approfondie sur son évolution.

Désaccord sur la conception des concours, la prééminence qui leur est accordée, les règlements qui s'y attachent, les objectifs recherchés et sur le quasi-refus de toute remise en question.

Désaccord enfin sur le fonctionnement de l'association dirigée par un nombre restreint de personnes exerçant trop de pouvoirs, se privant de nombreuses compétences et apparaissant en définitive comme assez peu représentatives du monde musical breton d'aujourd'hui.

Après avoir vainement tenté d'agir à l'intérieur de l'association et las d'y avoir eu beaucoup d'énergie pour peu de résultats, refusant désormais de cautionner plus longtemps une politique générale dans laquelle nous ne nous reconnaissons pas, ainsi que de nous enfermer dans un système dans lequel nous ne trouvons pas la possibilité de nous exprimer totalement, nous avons finalement pris la décision qui nous a paru la plus compatible, dans la situation actuelle, avec nos engagements et nos objectifs.

Nous ne demandons à personne de nous imiter. Notre but n'est pas de diviser. Au contraire, nous serons toujours prêts, dans la mesure de nos possibilités, à participer à toute entreprise qui nous paraîtra judicieuse pour la cause de la

musique et de la culture bretonne, aux côtés de tous ceux qui le voudront et ne pratiqueront pas l'exclusivité.
Parce qu'ils que la plupart d'entre vous comprendront et respecteront notre position, nous vous prions de croire, chers amis, à nos meilleurs sentiments bretons.

A propos d'une photo

J'ai bien reçu votre courrier du 14 mai, au sujet des malencontreuses photo et légende publiées dans Breizh, et je vous en suis infiniment reconnaissant.

Notre Comité s'est réuni hier soir et j'en ai profité pour porter le contenu de votre lettre à la connaissance des membres présents. Ceux-ci ont exprimé le désir que cette lettre paraisse dans le prochain Breizh.

Il me semble, en effet, qu'un rectificatif s'impose si vous désirez lever toute équivoque auprès de vos lecteurs et notamment des jeunes membres des cercles.

Vous en remerciant à l'avance, je vous prie de croire, Mon Cher Président, en mes sentiments les meilleurs.

Le Président du

Comité des Fêtes de

Cornouaille

Jean Coroller

Il s'agissait, dans la chronique en langue bretonne, d'une grande photo représentant un défilé d'Allemands en uniforme et légende comme celle d'un défilé des «effrits» d'un petit séminaire aux grandes fêtes de Cornouaille. Pourquoi pas un petit séminaire, mais que vient représenter ces miliciens nazis bottés dans cette affaire, rappelant des souvenirs d'un temps, souhaitons-le, révolu ? C'est la lettre adressée au président du Comité des Fêtes de Cornouaille par le directeur de Breizh et dont la publication s'impose effectivement afin de lever toute équivoque.

«En tant que directeur de Breizh, je tiens à vous présenter mes excuses à propos de la photographie et de sa légende figurant dans les pages en langue bretonne de Breizh, sous la rubrique D'huon.

Je ne suis pas ennemi de l'humour mais, Breizh est malheureusement difficile, car les articles, écrits par des bénévoles sont souvent composés au dernier moment et rassemblés ensuite par le rédacteur en chef. Mais cette fois, la photographie d'un tiers de page était quand même évidente.

Ceci étant, même de loin, je tiens à assumer mes responsabilités, certes en vous priant d'excuser cette erreur mais surtout en vous disant que je ne partage vraiment pas la pensée de l'auteur de cet article. Ce n'est vraiment pas mon style que vous connaissez bien et ce ne devant pas être celui de Breizh qui a autre chose à faire.

Je tiens à vous écrire afin qu'il n'y ait le moindre équivoque pour les membres de votre comité qui, devant, avant tout, plus que d'autres, pour la Bretagne.

Ganooch'evit Breizh.

Vonig Gicquel

La longue lutte de la Flandre

Dans ses trois derniers numéros, Breizh a publié un excellent article, fort documenté (avec des indications bibliographiques précieuses) de Tugdual Kalvez, sur «La longue

lutte de la Flandre pour son émancipation». Nous recevons de l'un de nos abonnés, un nous publions intégralement, malgré sa longueur, en la faisant suivre d'une mise au point de l'auteur de l'article. Cette réponse en résume les détails sur lesquels il y aurait beaucoup à dire. Breizh est fidèle des opinions même si certaines exprimées par ses lecteurs lui semblent parfois excessives. Mais on ne peut mener un combat en culturelles sans susciter des réactions passagères en sens contraire. Telle est la vie. En tout cas, les avis de nos lecteurs - y divers pays européens - ne pourront que donner toujours plus de vie à notre revue. L'approche éclectique au service des diverses minorités européennes n'en sera pas moins poursuivie par Breizh.

Dans ses trois articles précédents, Tugdual Kalvez a fait pour Breizh un tableau de la situation de la Flandre. Malheureusement, nous ne vivons pas en Belgique, n'ayant reçu des renseignements que d'une source vraisemblablement, il n'a pu se faire une opinion exacte, d'une situation lamentable, faisant parfois les luttes tribales comme en Afrique... Quand on parle de lutte pour son émancipation, le langage est trop chargé, l'évolution du Mouvement Flamand depuis l'Indépendance Belge, et l'on constate que les agissements de la Flandre ne sont pas très louables. Cette émancipation aurait pu être acquise par des moyens autres que ceux employés. La Flandre, avant 1930, a un passé très glorieux, sous les différentes occupations le peuple flamand a su faire état de son courage et de sa grandeur. Des révoltes, aussi importantes qu'un Bretagne, n'ont pas existé, peut-être parce que ce peuple était plus résigné que les Bretons, et il a fallu la création du Territoire Belge pour que cette région boisse.

L'Indépendance de la Belgique en 1830, c'est surtout l'œuvre d'une bourgeoisie industrielle et commerçante, parlant uniquement le français, et exerçant sur une Flandre, aux dialectes thiois, son pouvoir. La Flandre, au contraire des autres régions belges, est agricole, la situation de la population est pénible et les naissances nombreuses. Cet état s'aggrave encore du fait que la classe aisée et dominante s'exprime dans une langue différente du peuple. Peu après l'Indépendance, une solution maîtresse est trouvée en Flandre : «La Langue est tout entier le peuple), et ce symbole restera le noyau du Mouvement Flamand jusqu'à nos jours, avec comme conséquences les lois unitaristes de 1963 françaises, du moins en Belgique.

Paraphrasant «il faut absolument détruire le langage flamand (breton)» dit Monsieur de Montalivet, Ministre de l'Instruction Publique en 1831, cette prise de position pour la Bretagne, n'a jamais été réalisée en Belgique. Le peuple flamand a toujours parlé son dialecte, et durant des années, ce concept de la langue est suivi et développé par des générations de prêtres et de professeurs. Cela amena tout doucement le peuple flamand à prendre conscience de sa position, par la création d'un Mouvement pour la libération de la Flandre.

Le Mouvement Flamand a pris vraiment naissance durant la guerre 1914-18, profitant que les Allemands occupaient le territoire (1) Division de la Belgique en 3 grandes régions : Bruxelles, Flandre et Wallonie. Bruxelles : région bilingue - Flandre : uniquement le flamand - Wallonie : uniquement le français.

belge, un groupe d'activistes fort de l'appui du gouverneur von Bissan, institua un Conseil de Flandre, qui produisit aussitôt l'autonomie du pays flamand.

L'idée était lancée et après la guerre, elle fut reprise par des anciens combattants (ceux-ci réclamant d'être commandés dans leur langue) puis, autour de la personne d'Auguste Storms, en prison depuis la fin de la guerre, et ancien membre du Conseil de Flandre. Coup de théâtre en 1929, à la faveur d'une élection partielle à Anvers, ce traitre à la Flandre mais héros pour la Flandre, récolta 63 000 suffrages sur les 130 000 votants, et fut libéré ! Autre suite de ce succès, onze députés flamands firent leur entrée au parlement belge et sous cette poussée, les élus flamands des grands partis belges adoptèrent toute une série de lois destinées à protéger les droits des Flamands.

Le Mouvement continua progressivement jusqu'en 1940, voyant la création d'un parti totalitaire, le «Verdens» (Confédération des Nationaux-Solidaristes Thiois) par le député Joris Van Severen, qui s'entoura d'une milice, troupe de choc à l'uniforme brun, calqué sur celui de la S.A. nazie. Puis, le V.V.V. (Vlaamsch Nationale Verbond) «Confédération Nationale Flamande sous la direction de Staf De Clercq, un instituteur barbu, qui fut nommé «Leider» (Chef), qui créa une garde prémonitrice : «La Brigade Grise».

Durant les années sombres de l'occupation de 1940 à 1944, le même scénario qu'en 1914-18 est appliqué. Les Mouvements existent et sont favorables aux Allemands, ils espèrent une fois de plus, qu'en collaborant et jouant à fond la carte nazie, ils obtiendront l'autonomie de la Flandre. Lorsque les troupes allemandes envahirent la Russie, près de deux mille flamands servirent déjà la cause du Illeml Reich. Staf De Clercq va plus loin en disant : «Nous reconnaissons Adolf Hitler comme Chef de Tous les Germains...» «Pour servir la Flandre, il faut que nous combattions aux côtés des Allemands».

1945 arriva, fin de la guerre et aussi l'heure de rendre des comptes. Tous ces collaborateurs échouèrent en prison, dans des camps de répression et les conseils de guerre belges firent payer chèrement les services à la Flandre (plus de 25 000 flamands portèrent l'uniforme allemand, et comparé aux 3 000 français, c'est énorme pour un petit territoire...).

Durant toute la période, allant de 1945 à 1958 environ, de sérieux bouleversements changèrent la face de la Belgique. D'une part, le déclin de la Wallonie, provoqué en grande partie par la démolition des parts politiques, des syndicats, et d'autre part, une Flandre agricole, mais lucide de ses possibilités, qui s'industrialise et se modernise. Ce phénomène ira en s'accroissant, poussé par une nouvelle génération d'hommes politiques flamands, ayant connu par les parents une Flandre pauvre, et désirent hisser cette région à la place qui elle mérite.

Cette évolution voit la renaissance de Mouvements Flamands de tous poils : «V.U.» (Volkunie) (Union du Peuple), le «V.M.O.» (Vlaams Militant Orde) «Ordre des Militants Flamands», le «T.A.K.» (Taai Akris Komité) «Comité pour la Diffusion de la Langue», etc. avec comme corollaire, une forte pression sur les hommes politiques, des lois donnant la suprématie du flamand en Flandre et suppression totale du français, abrogation du volet linguistique lors des recensements, rattachement de certaines régions à la Flandre, droit au sol (comme les allemands...).

Le langage ayant été depuis des générations, la source de vie de la Flandre, ces nouveaux chefs la baptisent pompeusement «Néerlandais». En réalité, le flamand et le néerlandais sont des faux jumeaux, un plus bel exemple vient de traductions en français-flamand ou d'anglais-flamand, d'un texte pour la Flandre ; celui-ci frappera d'apoplexie ou, dans le meilleur des cas,

d'un rire inextinguible un hollandais. Enormément de mots, d'expressions n'ont pas le même sens, le flamand n'est qu'une forme moyennageuse du néerlandais. L'évolution divergente des deux continents au cours des siècles, a permis au néerlandais de Hollande de prendre le pas sur celui de la Flandre.

La position des Mouvements Flamands (Flamings) est devenue très forte grâce à des agissements très faroucs (Marche sur des Fours, à Comins, à Bruxelles, dans les Fours, à Comins, et Beaulieu-Vivorde près de Bruxelles) et toujours dans un seul but, envoyer et stopper la propagation du français dans ces régions.

Uniformes, drapexus, oriflammes, tambours, fifres sont l'appanage des grandes réunions flamandes, style des allemands durant la 2ème guerre, notamment à Dixmude, au bord de l'Yser, au pied de la haute tour, dirigée à la mémoire des soldats flamands tombés durant la guerre 1914/18, ce simple pèlerinage aux morts, est du culte des libérés flamands, même d'anciens combattants du front de l'Est (Russie) y viennent, peudêtre avec une certaine nostalgie de l'occupation allemande. La croix de cette construction est le signe de la religion des flamands, la religion catholique, et voir une croix celtique relève de l'imaginaire.

Pour conclure, l'émancipation de la Flandre, est le résultat des occupations allemandes et de la très grande faiblesse des dirigeants belges. Aucune région, même la Bretagne n'aurait agi de cette manière, par la force. Méfiez-vous, Bretons, que ces Flamands n'imposent maintenant ce dialecte à votre beau pays...
LA MISE AU POINT DE TUGDUAL KALVEZ

La lettre ci-dessus révélatrice du climat qui règne en Belgique et que j'ai essayé de résumer dans mon article. Certes, je ne connais la situation que de l'extérieur et mes sources sont majoritairement flamandes ou hollandaises (cf. bibliographie dans le précédent numéro). Toutefois, les arguments avancés ne me semblent pas de nature à devoir modifier mon point de vue. Ils me rappellent ces raisons trop souvent invoquées pour nier l'existence du problème breton, voire de la Bretagne, ou pour dévaloriser notre cause. Ils manifestent combien les positions sont exacerbées, qui rendent la cohabitation des deux communautés de plus en plus difficile dans le cadre légal actuel.

Je ne reprendrai pas ici l'histoire de la Flandre. Les lecteurs la trouveront bien décrite dans «Les Flamands», sous la plume de Manu Ryan (Lannoo-Vander). Mais, le Mouvement Flamand est né bien avant la guerre de 14-18, puisque la presse belge en parla la première fois à l'occasion d'une pétition demandant le vote d'une loi en faveur du néerlandais en Flandre, vers 1830.

après la parution du roman «Lion de Flandre», de Henri Conscience, qui éveilla dans la peuple une conscience flamande. Il ne faut pas chercher à l'extrême, en arrière pensée, la cause des revendications flamandes. Cela consisterait à poser la Hollande comme le berceau naturel du bonheur des Flamands, laquelle ne le comprit pas. Ça serait se voler la face pour refuser de voir les situations d'injustice qui ont régné depuis la création de l'Etat belge.

Certes, toute cause a ses extrémistes, les justes généralement moins que les mauvais. Leur existence est parfois utile pour faire accepter l'existence des problèmes, même si la solution souhaitable n'est pas toujours de leur côté. Mais, par-delà les voies empruntées, les questions à résoudre importent plus et les erreurs de quelques uns ne peuvent masquer les légitimes revendications. D'ailleurs, les torts seraient-ils tous d'un seul côté... ?

Il ne faut pas non plus donner au conflit des deux communautés plus d'après qu'il n'en a, car, si toute lutte est pénible pour tous ceux qui s'affrontent, il est des situations prises, ainsi l'Irlande du Nord et le Liban où des hommes meurent pratiquement chaque jour ou ont de la peine fratricide. Heureusement, l'affrontement Wallons-Flamands ne connaît pas ce fléau et demeure dans le cadre politique de la démocratie belge.

Ce qui me paraît le plus important pour la compréhension de cette situation, c'est que la Belgique est un Etat artificiel dont on a né ce caractère fondamental, à la manière du modèle jacobin français. On a amené parfois les hommes à choisir entre leur nationalité et l'Etat ; dans ce cas, les patriotes conscients choisissent leur peuple, les étatiques ou les faibles le système juridique. Or la Wallonie, comme la Flandre, est malade de l'Etat belge centralisé et unitaire, victime elle aussi du mythe de l'Etat-nation dont la France a exporté le modèle en Europe et bien au-delà. Ce n'est pas en se crispant sur ce mythe qu'elle parviendra à résoudre ses problèmes. La Wallonie a aussi à s'émanciper de la Belgique en transformant l'Etat qui doit reconnaître ses entités constitutives, donnant à chacune l'autonomie qui leur permettra de vivre en harmonie. C'est la même solution que les Bretons réclament de la France. Puissent ces deux Etats reconnaître les nationalités qui les composent et leur accorder le statut qui peut seul leur permettre de s'épanouir.

Tugdual Kalvez



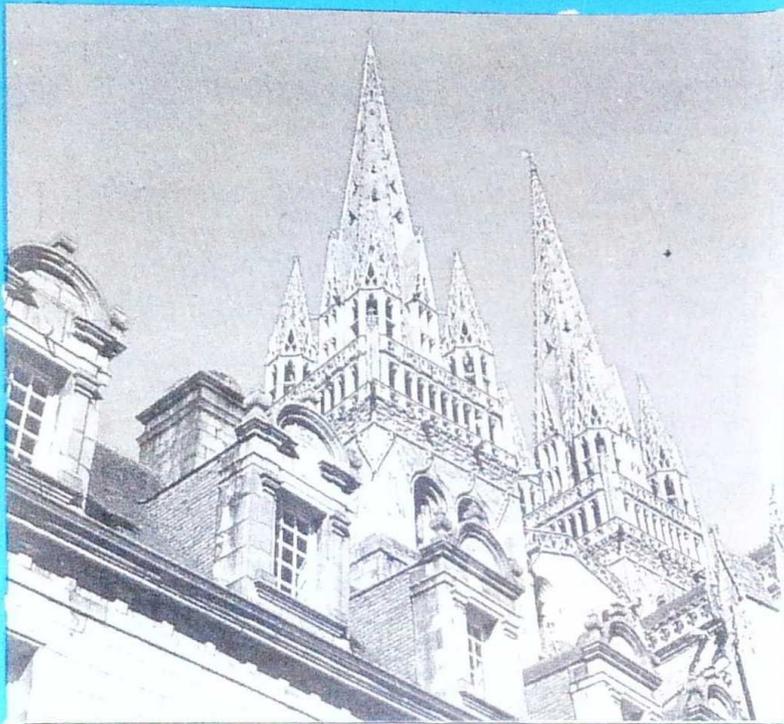
Je m'abonne pour un an à Breizh

M. Mme, Mlle (NOM, Prénom)
Adresse
Ville
C)-joint mon règlement () ordinaire 50 F () de soutien à partir de 100 F
par () C.C.P. () Chèque Banquaire () Mandat lettre

Bulletin à renvoyer avec votre règlement au service abonnements. Le Praci. TRÉDION, 56250 ELVEN, C.C.P. Rennes 2135 53 V.

FETES DE CORNOUAILLE

QUIMPER 1981
21-26 JUILLET



Quimper **Kemper**

Mardi 21 Juillet

- 15 h Salle des Fêtes - Initiation à la danse bretonne.
- 21 h Allées de Locmaria - Fest-noz et jeux bretons, avec les Sonerien Du, les frères Dayou, les frères Quéré
- 21 h Eglise d'Ergué-Gabéric. Concert orgue et bombarde par Michel Boédec

Mercredi 22 Juillet

- 15 h Jardin de l'Ancien Evêché
Exposition et petits concerts des artisans luthiers.
- 21 h Cathédrale Saint Corentin. Grand concert avec Ch. Le Penven, M. Masson, D. Bouchaud et Claude Flagel et l'ensemble Faux Bourdon.

Jeudi 23 Juillet

- 18 h Salle Toul-al-Laer. Conférence «La chanson populaire irlandaise»
- 21 h Jardin de l'Ancien Evêché
Musique, chants et danses d'Irlande

Vendredi 24 Juillet

- 15 h Irlande et saints celtiques. Visite commentée des églises et chapelles dédiées aux saints irlandais en Cornouaille.



Limerick **Luimneach**

- 18 h Salle Toul-al-Laer - Le livre de Kells (diaporama)

De 19h

- à 1 h Dans le Vieux Quimper - Animations éclatées et repas de campagne et des ports.

Samedi 25 Juillet

- 15 h Jardin de l'Ancien Evêché. Danses bretonnes.
- 15 h Jardin de la Tour Nevet - Concours de biniou koz.
- 18 h Place Claude Le Coz. Concert de musique bretonne.
- 21 h Place de la Résistance. Ballet espagnol de Madrid.

Dimanche 26 Juillet

- 9 h Cathédrale Saint-Corentin. Messe en langue bretonne.
- 10 h 30 A travers le Quimper historique. Grand défilé des guises bretonnes.
- 15 h Place de la Résistance. Abadenn veur. Traditions du mariage en Bretagne
Concours de sonneurs.
- 18 h Animations par les Bagadou.
- 21 h Place de la Résistance - Soirée populaire. Feu d'artifice.
- 22 h Allées de Locmaria. Fest-Noz.